60 FF 1/97 Fr. Eng. 1/97

revue internationale d'architecture

banlieues germes d'une nouvelle urbanité

i							
ı	fondateurs : Aulis Blomstedt, Reima Pietilä, Heijo Petäjä,						
I	André Schimmerling, Kyösti Alander, en 1958						
I	édition : "les amis du Carré Bleu" (association loi de 1901)						
ı	directeur :						
١	André Schimmerling rédacteurs en chef :						
١	Philippe Fouquey, Dominique Beaux comité de rédaction :						
۱	Edith Aujame, Denise Cresswell, J.Cl. Deshons,						
١	Claire Duplay, L.P. Grosbois, Lucien Hervé, Bernard Kohn, Maurice Sauzet, Jonel Schein						
١	Bernard Kohn, Maurice Sauzet, Ionel Schein, Pierre Vago, J.L.Véret,						
I	secrétariat iconographique : au journal						
ı	service photographique : Lucien Hervé						
ı	régie publicité :						
ı	"Le Carré Bleu", 3, place Paul-Painlevé, 75005 Paris, Tél : 43 26 10 54						
ı	diffusion locale :						
l	Denise Cresswell						
ı	développement : Tyyne Schimmerling, Rodolphe Hervé, Pierre Morvan						
ı	Pierre Morvan						
ı							
ı	collaborateurs France : R.Aujame, D.Aygoustinos, A.Boros,						
ı	V.Charlandieva, A.Johard, J.Kishlar,						
ı	F.Lapied, P.Lefevre, M.Mangematin, M.Martinat, Cl.H.Rocquet						
ı	collaborateurs étrangers :						
ı	Allemagne: Nina Nedelikov						
ı	Belgique: Bruno Vellút, Pierre Puttemans Danemark: Jorn Utzon, Henning Larsen						
l	Ecosse: Vasile Toch						
ı	Etats-Unis: Attila Batar, Stephen Diamond Finlande: Kaisa Broner, Juhani Katainen,						
ı	Juhani Pallasmaa, Antti						
	Nurmesniemi, Veikko Vasko, Matti Vuorio						
	Grèce: A.Atonakakis						
	Hollande: Aldo van Eyck, Alexander Tzonis						
	Hongrie: C.K.Polonyi						
	Israël: Gabriel Kertesz Italie: Giancarlo de Carlo, Massimo						
	Pica Ciamarra, Luciana de						
	Rosa, Manfredi Nicoletti Norvège: Sverre Fehn						
	Suède: Ralph Erskine, Elias Cornell,						
	Georg Varhelyi						
	Tous droits de reproduction réservés						
	Commission paritaire 59 350						
	0 (5)						
١.	"Le Carré Bleu"						
	revue internationale d'architecture						
	33, rue des Francs-Bourgeois 75004 Paris - Tél. 45 49 26 92						
	Prix du numéro : 60 FF						
-							

Imprimeur : Meinema bv, Delft, Pays-Bas 0031152125915

le carré bleu 1/97 photo de couverture : Jean-Claude Laffitte banlieues : germes d'une nouvelle urbanité ?

Editorial André Schimmerling	1
New Urbanism Attila Batar et Stephen Diamond	3
Conférence à l'école d'architecture de Paris la Villette Lucien Kroll , le 21 mai 1996, rapportée par Pierre Lefèvre	11
Le temps de vivre Réalisation d'un projet de rénovation à Saint-Gilles, par l'architecte Clotilde Muyle Bruno Vellut	19
Banlieues bruxelloises Pierre Puttemans	24
De la confiance au discrédit La production de logements en Suède Georg Varhelyi	26
Budapest : une cité-jardin aujourd'hui Charles K.Polónyi	31
Centre de l'agglomération Beit Shemesh Gabriel Kertesz (Jérusalem) et Jean Lévi (Paris), Architectes-urbanistes	35
Tribune libre Les figures de l'ancrage et de l'errance dans l'architecture à l'heure post-moderne Alice Laguarda	37
Bibliographie Bio, Psycho, Socio, Eco par Lucien Kroll	42
Informations Sverre Fehn, lauréat du prix d'architecture Pritzker	42
Exposition David-Georges Emmerich, une utopie rationnelle	43

Revue publiée avec le Concours du Centre National du Livre

éditorial

André Schimmerling

Nous avons maintes fois évoqué le problème des périphéries urbaines, aussi bien dans les pays industrialisés qu'en développement, territoires spécifiques où la majeure partie de la population urbaine essaie de s'établir. Après la dernière guerre, plusieurs tentatives intéressantes ont été menées en vue de résoudre le problème de la croissance urbaine ininterrompue. En Angleterre, nous pouvons mentionner le mouvement en faveur des villes nouvelles, dans les Pays Scandinaves les opérations souvent réussies de décentralisation urbaine, en Hollande ou en Italie certains projets d'unités urbaines autonomes par des membres et adhérents des C.I.A.M (Congrès Internationaux d'Architecture Moderne). Malheureusement ces tentatives n'ont pas pu être menées à bien à cause de l'évolution démographique et économique, avec comme corollaire l'écart grandissant entre les centres historiques, privilégiés, et les périphéries des grandes agglomérations.

Aujourd'hui, nous sommes confrontés à une détérioration notable de l'environnement des mégapoles
en premier lieu. En général, les villes, en tant que
centres de la vie économique d'une région, sont
engagées dans une compétition quasiment sauvage
en vue d'attirer des activités, dans le contexte de
l'ère post-industrielle. Cette attraction se manifeste
en premier lieu par la réalisation de projets de prestige et d'établissements du domaine tertiaire dans
les zones convoitées du centre, l'habitat ordinaire
pour les moins fortunés - parfois mais pas souvent au
moyen de subventions publiques - se trouvant concentré dans des zones de plus en plus éloignées et
mal desservies de la périphérie.

En vue de pouvoir offrir à nos lecteurs un tableau plus précis de cette évolution, nous avons adressé un questionnaire à nos correspondants - principalement dans certains pays développés - en leur demandant de fournir des précisions en la matière. En ce qui concerne les Etats-Unis, nous publions les proposi-

"Le carré bleu" has repeatedly approached the problem of the peripheries where the major part of the urban population of both the developed and the developing countries is trying to establish its homestead. During the period following the last wold war, some promising attemps have been made to solve the problem of urban growth: in England we may quote the "New Town's" movement, in Scandinavia various encouraging examples of urban decentralisation and in Holland or Italia the attemps to create living "neighbourhoods" by groups of planners, former members of the CIAM (International Congress of Modern Architecture). Infortunatly these "organized" attemps were superseded by economic pressure resulting in a one sided tendency of promoting quality in limited areas and neglecting to provide adequate mesures of habitability in what may be called the "peripheries".

Today we are confronted with an unprecedented urban environmental deterioration. In our so-called "post-industrial" area cities are engaged in a fierce competition in order to attract employment and in this respect to increase their appeal mainly of the recreational or cultural level - a tendency privileging the so-called central areas - to the detriment of the suburbs.

In order to offer our readers a more accurate image of the present situation - especially in the frame of some developed countries - we have adressed to our correspondents a list of questions regarding actual state of urban development in various european countries.

Concerning the situation in the United States we present an interesting attemp by a group of professionals of the building sector including evidently architects, planners, technicians and also municipal representatives and community activists in proposing an alternative to what may be called an urban

tions d'un important groupe de professionnels du bâtiment, de promoteurs, de représentants de collectivités locales tendant à inverser le processus de décomposition mentionné précédemment, par l'élaboration et la mise en application d'une Charte du Nouvel Urbanisme. Nous sommes ouverts à toute discussion concernant le contenu et la portée de cette intéressante initiative.

Notre partie thématique est complétée par des actualités. Notre rubrique "Tribune libre" contient une approche de caractère critique et analytique de la création architecturale à l'ère post-moderne.

decay -in the form of a "Charter of the New Urbanism". We are open to further discussion on this very controversial field.

Our thematic part is completed by a series of contributions regarding recent architectural events. In our "Free Forum" we present the reflection of a philosopher on recent architectural trends.

les auteurs:

Pierre Lefèvre, membre de notre Comité de rédaction, architecte professeur à l'Ecole d'Architecture de Paris-La Villette.

Nos correspondants:

Etats-Unis - Attila Batar, architecte, urbaniste à New York

Belgique - Bruno Vellut, architecte à Bruxelles, professeur à l'Ecole d'architecture de Saint-Luc

Pierre Puttemans, architecte-urbaniste à Bruxelles.

Suède - Georg Varhelyi, architecte, urbaniste à Stockholm.

Hongrie - Charles Polonyi, architecte-urbaniste à Budapest, professeur à l'Ecole Polytechnique, Vice-Doyen de la Faculté d'Architecture.

Israël - Gabriel Kerteszi, architecte-urbaniste à Jérusalem (en association avec Jean Lévi, architect e à Paris).

tribune libre

Alice Laguarda, architecte, licenciée en philosophie, monitrice à l'Ecole d'architecture de Rouen.

new urbanism

Attila Batar and Stephen Diamond

In May, 1996 Charleston (South Carolina) hosted the 4th Congress of New Urbanism. This initiative that got started toward the end of the eighties took an organized form in 1996. The more than 200 participants of the Congress; architects, urbanists, and official representatives of the government, published a Charter summing up the principles of the movement. The organization consists by now of more than 1600 members, and its participants have succeeded in completing more than 100 developments. This is the first time, since the manifesto of CIAM in 1928, that a group of architects, in this case in America,

Un Nouvel Urbanisme

En mai 1996, la ville de Charleston (Caroline du Sud) a accueilli le 4ème Congrès du Nouvel Urbanisme. Cette initiative, entreprise à la fin des années 80, a pris une forme organisée en 1996. L'Assemblée de plus de 200 participants : architectes, urbanistes et représentants officiels du Gouvernement a publié une Charte résumant les principes du mouvement. L'organisation comprend désormais plus de 1 600 membres et ses participants sont parvenus à établir plus de 100 projets de développement urbain. C'est la première fois, depuis le manifeste des CIAM en 1928, qu'un groupe d'architectes, en l'espèce aux

Etats-Unis, se réunissait en Congrès et
promulguait une
charte énonçant des
principes d'aménagement urbain. Par
opposition à l'urbanisme extensif des années 50 et à la rénovation urbaine des
années 60, le programme proposait de
nouvelles idées
d'aménagement et
de projet urbain.

Le Nouvel Urbanisme s'oppose aux agglomérations désintégrées, démoralisées et sans caractère de notre temps et recommande de nouvelles démarches ar-

années gramme prouvelle d'aména de projet

Le Nouve s'oppose glomérat tégrées, cet sans conotre te command velles dé

The Crossing Existing com

The Crossings
Existing conditions - Before

held their congress and promulgated a common charter of urban design principles. In opposition to the urban sprawl of the fifties and the urban renewal of the sixties, the program elaborated new ideas of urban planning and design.

The NU, as opposed to the disintegrated, demoralized, faceless agglomerations of our times urges new architectural approaches that could create an urban environment of full vitality. Instead of the present suburbs, they deem the future as agglomerations similar to the small towns of yesterday, with their street defining houses and traditional "Main Street". The proposition takes a further step, it departs from not just the scattered settlements of the suburbs, but also from the high-rise apartment buildings of the metropolis. It hopes that the shops, institutions, and public places serving the inhabitants will be of walking distance, thus decreasing the traffic of private cars. Subsequently the passengers, reconquering the streets, will have a safer environment.

The charter wants to restrict the limitless expansion of the metropolis. It intends to defend nature and agri-

cultural land, beyond the built upon territories, strives against the bluring of borders between the city and nature. It encourages the establishment of parks, ballfields, and community gardens in lieu of fragmented gardens and front lawns.

The charter warns us that the revitalization of the habitations and the solution to the grave social problems don't merely depend on the new physical conditions. Only through the coordination of architectural and social ef-

The Crossings Illustrative plan - After chitecturales susceptibles de créer un environnement urbain plein d'animation. A la place des banlieues actuelles, il voit, pour le futur, des agglomérations semblables aux petites villes d'autrefois, avec
les maisons alignées le long des rues et la traditionnelle "Grande Rue". La proposition va encore plus
loin, elle ne s'écarte pas seulement des implantations dispersées des banlieues, mais aussi des immeubles d'habitation de grande hauteur des centresvilles. Elle propose que les commerces, les services et
lieux publics puissent être accessibles par les habitants à pied, de façon que la circulation de voitures
privées diminue. En conséquence, les piétons, ayant
reconquis les rues, bénéficieront d'un environnement
plus sûr.

La Charte veut restreindre l'expansion sans limite des métropoles. Elle se propose de défendre la nature et les espaces agricoles, au delà des territoires bâtis, lutte contre le brouillage des frontières entre la ville et la nature. Elle encourage l'aménagement de parcs, de terrains de jeux et de jardins publics au lieu de petits jardins fragmentés et de pelouses devant les façades.

La Charte nous avertit que la revitalisation de l'habi-



forts can we hope to achieve results. It points out, that the local conditions, topography, climate and historically determined factors, have to be taken into account.

The fact that so many architects and urbanists could come together solely to bring to life a common program indicates a turning point in the development of American architecture. The sensitivity with which they have responded to the recent problems of planning and design, the firm position they have taken up against chaotic, unassuming, transitory architectural solutions raise hopes. They have shown responsibility in protesting against the destruction of the environment.

Upon closer inspection two important issues stand out. First, to what extent can we accept the concept of the small town as a general solution; may we hope that the new planning restrictions on the suburbs may be enlarged and applicable to the whole planning of towns and cities ? Second, if the NU supposedly seeks large scale solutions, to what extent is the proposal realistic?

According to all reports on the NU Congress the ideal

tat et la résolution des graves problèmes sociaux ne dépend pas seulement des nouvelles conditions physiques. Ce n'est que grâce à des efforts coordonnés dans le domaine architectural et social que nous pouvons espérer obtenir des résultats. Elle souligne qu'il faut prendre en compte les situations locales, topographiques, climatiques et les facteurs historiques.

Le fait que tant d'architectes et d'urbanistes se rassemblent juste pour énoncer un programme commun signifie un tournant dans l'histoire de l'architecture américaine. La sensibilité avec laquelle ils ont réagi aux problèmes récents d'aménagement et de conception urbaine, la ferme position qu'ils ont prise contre les solutions architecturales chaotiques, insuffisantes, transitoires, éveillent des espoirs. Ils ont montré leur sens des responsabilités en protestant contre la destruction de l'environnement.

A y regarder de plus près, deux points importants apparaissent. En premier lieu, jusqu'à quel point pouvons-nous accepter le concept de petite ville comme une solution générale; pouvons-nous souhaiter que les nouvelles mesures de restriction à l'amé-

nagement des banlieues soient élargies et deviennent applicables à l'ensemble de l'aménagement des villes ? En second lieu, si le Nouvel Urbanisme est supposé rechercher des solutions à grande échelle, dans quelle mesure la proposition est-elle réaliste ?

Selon tous les compte-rendus sur le Congrès du Nouvel Urbanisme, le modèle idéal pour le futur serait la petite ville d'hier. Bien que le Congrès de 1996 ait étendu son ordre du jour à "la restauration



The Crossings Train station - Retail shops

model of the future should be the small town of vesterday, which one has to revitalize. The future is to be found in the past. Though the Congress of 1996 extended its gaenda "for the restoration of existing urban centers and towns", the majority of the propositions speak of condensed and improved suburbs. This may due to the fact that the founding architects have been the planners of these new types of suburbs themselves. Questions: what will be the future of the other kinds of agglomerations, of the middle size cities and the metropolis ? Do they imagine that these urban developments will be a series of villages without hierarchy, as if the metropolitan regions would mean nothing but infinite repetition of equal units? There are now huge numbers of densly housed city dwellers who must be provided with a better living environment.

But even if we accept the small town concept, one has to ask: is it imaginable that the recent inhabitants of the suburbs will change their minds, give up their independent life style and free standing suburban homes in order to choose urban concentration? Have we arrived at the moment when there is no more open, free territory for family homes? Does the

fear of the consequences of ecological destruction bar the future expansion ? Would this fear of losing the already delicate ecological balance change people's mind, even though the US still has large open areas ? Will the rising landprice persuade people to occupy cheaper but shared, more dense housing ? Is it possible that part of the distant, isolated and frustrated population will choose more traditional urban housing, looking for direct human connections? Is it possi-

> The Crossings Town homes

des centres urbains existants et des villes", la majorité des propositions concernaient la densification et l'amélioration des banlieues. Cela peut être dû au fait que les architectes fondateurs de ce mouvement ont été les concepteurs de ces nouveaux types de banlieues. Questions : quel sera le futur des autres sortes de villes, des villes moyennes et des métropoles ? Imaginent-ils que ces urbanisations seront constituées d'une série de villages sans hiérarchie, comme si les aires métropolitaines n'étaient que la répétition infinie d'unités égales ? Il y a actuellement un nombre énorme d'habitants des centres denses à qui l'on doit assurer un meilleur cadre de vie.

Mais même si nous acceptons le concept de petite ville, on doit se demander s'il est imaginable que les habitants récents des banlieues changent d'avis, renoncent à leur style de vie indépendant et à leur maison suburbaine isolée pour choisir la concentration urbaine ? Sommes-nous arrivés au moment où il n'y a plus d'espace libre pour construire des maisons familiales ? La peur des conséquences de la destruction écologique s'oppose-t-elle à toute expansion ? Cette peur de perdre l'équilibre écologique déjà fragile changerait-elle l'état d'esprit des gens, bien



ble that the inhabitants once having escaped the big cities, will be "forced" to escape again, this time from the suburbs ?

At the present, in the US, the process of moving to the suburbs has not yet been reversed, and the gentrification of the eighties has proved to be only a short, transient period. The transformation of the metropolis centers into governmental, business districts is continuing, complemented with the growing tourist and entertainment industry. At the perimeter of the metropolis and by the airports Edge Cities and new office centers appear. Thanks to rapid transportation, electronic communication, and the increasing possibility of working at home, many people move out even further. The division of labor between the city centers and suburbs takes on even more excessive forms. And though the private car traffic between these two sites has significantly decreased, traffic to shopping and entertainment centers has not. Is it not just the dream of the urbanists-architects to imagine that the streets are packed with walking people, instead of cars ?

Herbert Muschamps, the architectural critic of The

que les Etats-Unis aient encore de vastes espaces libres ? La hausse du prix des terrains persuaderat-elle les gens d'occuper un habitat partagé et plus dense ? Il est possible d'une partie de la population éloignée, isolée et frustrée choisisse un habitat urbain plus traditionnel, recherchant des contacts humains directs ? Il est possible que les habitants qui jadis s'étaient échappés des grandes villes se trouvent "forcés" de s'échapper de nouveau, cette fois des banlieues ?

Actuellement, aux Etats-Unis, le mouvement vers les banlieues n'a pas encore été inversé, et l'embourgeoisement des centres-villes des années 80 s'est avéré n'être qu'une courte période transitoire. La transformation des centres des métropoles en quartiers d'affaires et administratifs continue, complétée par la croissance de l'industrie du tourisme et des loisirs. A la périphérie des métropoles et près des aéroports, des cités nouvelles et des centres d'affaires se créent. Grâce aux transports rapides, à la communication électronique et à la possibilité croissante de travailler à domicile, beaucoup de gens s'éloignent encore plus. La division du travail entre les centres-villes et les banlieues prend des formes

encore plus excessives. Et, bien que la circulation des voitures privées entre ces deux pôles ait significativement décru, ce n'est pas le cas du trafic vers les centres commerciaux et de loisirs. N'est-ce pas seulement un rêve d'architecte-urbaniste d'imaginer des rues pleines de piétons, au lieu des voitures ?

Herbert Muschamps, critique d'architecture au New-York Times*, a consacré au Congrès un article leur reprochant de "s'appuyer trop sur



The Crossings Neighborhood park

New York Times* criticized the Congress in his article for they "rely too much on aesthetic solutions to the social problems created by urban sprawl." The most heated discussions were about the aesthetic issues. "A skirmish broke out over the attempt to include in the charter a phrase that appeared to slight architects who "mimic historic forms". As long the charter's embrace of the central city, the phrase represented a departure from the "neotraditional" esthetics actively promoted by many participants of the Congress for New Urbanism. ... The phrase so irked the keynote speaker, Leon Krier, the architect and adviser to the Prince of Wales, that he refused to sign the document." Eventually the hint at historicism has been left out of the program, and what remained was "respect historical patterns, precedents, and boundaries" or "to celebrate local history, climate, ecology, and building practice", milder variations of the original ideas, giving the upper hand to the nontraditionalist architect.

Although the allusion to historicism has been left out of the charter, a great many parts of the reports deal with the return to the traditional architecture. The Congress actually made a compromise on the issue, but it would be difficult to determine whether it was a genuine agreement or just a temporary cease-fire. J.H. Kunstler* in his long analysis in The Atlantic Monthly writes about "neotraditional planning", going so far as to say that "in the absence of a consensus about the appropriate decoration of buildinas, an architectural code may be devised to establish some fundamental unities of massing, fenestration, materials, and roof pitch, within which many variations may function harmoniously." And later "the new urbanism... recognizes that distinctive roofline is architecturally appropriate and spiritually desirable in the everyday environment. Pitched roofs and their accessories, including towers, are favored explicitly by codes." "Another rule may state that windows must be vertical or square, not horizontal because horizontal windows tend to subvert the inherent dignity of the standing human figure". It is hard to believe that an architect would suggest such a one sided idea, a strict code according to which only one style, his preferred one, should prevail.

One cannot return to the pre-modern, without taking into consideration the changes of the past 100 years. One cannot simply reinstall the architecture of bygone times since the social and economical circumstances have become so radically different. A

des solutions esthétiques pour régler les problèmes sociaux créés par l'expansion urbaine". Les plus vives discussions ont porté sur les aspects esthétiques. "Une échauffourée a éclaté lors d'une tentative d'inclure dans la Charte une phrase qui paraissait mépriser les architectes qui "miment les formes historiques". Comme la charte fait référence au centre ville, cette phrase signifiait une rupture avec l'esthétique "néo-traditionnelle" activement soutenue par le Congrès du Nouvel Urbanisme ... La phrase a tellement dérangé l'orateur dominant Leon Krier, architecte et conseiller du Prince de Galles, qu'il a refusé de signer le document." Finalement l'allusion à l'historicisme a été enlevée du programme, et ce qui est resté est "le respect des tracés, précédents, et limites historiques" et "célébrer l'histoire locale, le climat. l'écologie et les pratiques de construction", variantes adoucies des idées d'origine, donnant raison à l'architecte non-traditionaliste.

Bien que l'allusion à l'historicisme ait été écartée de la Charte, de nombreux chapitres du compte-rendu traitent du retour à l'architecture traditionnelle. En fait, le Congrès a fait un compromis dans ses conclusions, mais il est difficile de savoir s'il s'agit d'un véritable accord ou seulement d'un "cessez le feu" temporaire. J.H.Kunstler ** dans sa longue analyse du Atlantic Monthly évoque "l'aménagement néo-traditionnel", allant jusqu'à écrire que "en l'absence de consensus sur la décoration des bâtiments, un code architectural peut être imaginé pour établir des règles d'unité des masses, des ouvertures, de matériaux, de pentes des toits, à l'intérieur desquels de nombreuses variations peuvent fonctionner harmonieusement." Et plus loin "le Nouvel Urbanisme ... reconnaît qu'une pente de toits visible est architecturalement appropriée et spirituellement désirable dans l'environnement quotidien. Les toits en pente et leurs accessoires, y compris les tourettes, sont encouragés par les codes." "Une autre règle peut établir que les fenêtres doivent être verticales ou carrées, et non horizontales - parce que les fenêtres horizontales tendent à porter atteinte à la dignité de la personne humaine debout". Il est difficile d'imaginer qu'un architecte pourrait suggérer une idée aussi partiale, un code strict selon lequel un style unique, son préféré, devrait prédominer.

On ne peut revenir à l'état pré-moderne, sans prendre en considération les changements des cent dernières années. On ne peut simplement reproduire l'architecture du passé, depuis que le contexte sohundred years ago most people were still working within the town or on the neighboring fields. All their activity, not just work, but shopping, entertainment etc. kept them in their home town. Travelling away was just a dream. Nowadays, even if some of these activities could be pursued closer to their neighborhood, the cultural centers, museums, specialized stores; all the attractive places people visit are far away. Furthermore, it is very questionable that an environment of 2-3 story high dwellings could create enough vitality on the streets to attract people to spend their leisure time in the town. Even limited activity needs denser population, than that proposed by NU architects.

The significant achievement of modern architecture could have happened only because it found the answers to the social expectations of the post twenties, to the needs of the mass population flowing into the cities, and to the new mobility of the people migrating from factories to the offices. The modern architecture explored the advantages of standardization, the repetition on large scale, and the power of mass production. The new circumstances of our times require new responses. The shifting functions of the metropolis, the one-sidedness of the city centers, the fraamented peripheries and scattered suburbs, along with the newly developed technology, transportation and communication demand particular solutions, appropriate to the individual city. The problem of the present, densly packed urban residential centers of our cities must be attended too. The shrinking natural land around the cities, the bleak, soulless architectural environment, the prevailing monotony... all have to be addressed with imagination, awaiting further answers from the NU.

These questions should not be restricted to the design professionals. Responses must be found among the people themselves, within the larger social environment: since it affects their new needs. The goal is to bring the home and the work place closer to each other; to make possible the direct communication between people. If the streets in the city become once again multifunctional, if the inhabitants have control over them, the quality of life, void of fear will be greatly improved. To accomplish this goal, the scope of the NU program must be enlarged, and a new social ambience created that would vigorously call for changes.

*The New York Times, June 2. 1996 **The Atlantic Monthly, September 1996 cial et économique est devenu si radicalement différent. Il y a 100 ans, la plupart des gens travaillaient encore à l'intérieur des villes ou à proximité. Toutes leurs activités, pas seulement le travail, mais aussi les achats, les loisirs s'exercaient dans la ville où ils habitaient. Voyager n'était qu'un rêve. De nos jours, même si certaines de ces activités peuvent être pratiquées près de chez soi, les centres culturels, les musées, les magasins spécialisés, tous les lieux attractifs que visitent les gens sont éloignés. En outre, il est très douteux qu'un tissu urbain d'immeubles de 2 à 3 étages puisse créer assez d'animation dans les rues pour inciter les gens à passer leur temps de loisir en ville. Une animation, même limitée, nécessite une population plus dense que celle proposée par les architectes du Nouvel Urbanisme.

L'architecture moderne n'a pu aboutir de façon significative que parce qu'elle a su répondre aux attentes sociales de la fin des années 20, aux besoins de la masse de population affluant dans les villes et à la nouvelle mobilité des travailleurs passant des usines aux bureaux. L'architecture moderne a exploré les avantages de la standardisation, de la répétition à grande échelle, et la puissance de la production de masse. Le contexte actuel nécessite de nouvelles réponses. Les mutations dans les fonctions des métropoles, la spécialisation des centresvilles, la fragmentation et la dispersion des banlieues, parallèlement aux nouveaux progrès des technologies, des transports et des communications demandent des solutions particulières, adaptées à chaque ville. Le problème de centres urbains résidentiels de nos villes, extrêmement denses, doit aussi être considéré. L'espace naturel autour des villes qui rétrécit, l'environnement architectural morne et sans âme, la monotonie dominante ... tout cela doit être abordé avec imagination, dans l'attente de futures réponses du Nouvel Urbanisme.

Ces questions ne devraient pas intéresser seulement les professionnels de l'aménagement. Des réponses peuvent être trouvées auprès des gens eux-mêmes puisque cela concerne leurs nouveaux besoins. L'objectif est de rapprocher l'habitat et le travail, de rendre possible la communication directe entre les personnes. Si les rues dans la ville deviennent, de nouveau, multifonctionnelles, si les habitants en ont le contrôle, la qualité de la vie, libérée de la peur, sera grandement améliorée. Pour y parvenir, le portée du programme du Nouvel Urbanisme doit être élargie et une nouvelle ambiance sociale créée qui exigera vigoureusement des changements.

CHARTER OF THE NEW URBANISM

THE CONGRESS FOR THE NEW URBANISM views disinvestment in central cities, the spread of placeless sprawl, increasing separation by race and income, environmental deterioration, loss of agricultural lands and wilderness, and the erosion of society's built heritage as one interrelated community-building challenge.

WE STAND for the restoration of existing urban centers and towns within coherent metropolitan regions, the reconfiguration of sprawling suburbs into communities of real neighborhoods and diverse districts, the conservation of natural environments, and the preservation of our built legacy.

WE RECOGNIZE that physical solutions by themselves will not solve social and economic problems, but neither can economic vitality, community stability, and environmental health be sustained without a coherent and supportive physical framework.

WE ADVOCATE the restructuring of public policy and development practices to support the following principles: neighborhoods should be diverse in use and population; communities should be designed for the pedestrian and transit as well as the car; cities and towns should be shaped by physically defined and universally accessible public spaces and community institutions; urban places should be framed by architecture and landscape design that celebrate local history, climate, ecology, and building practice.

WE REPRESENT a broad-based citizenry, composed of public and private sector leaders, community activists, and multidisciplinary professionals. We are committed to reestablishing the relationship between the art of building and the making of community, through citizen-based participatory planning and design.

WE DEDICATE ourselves to reclaiming our homes, blocks, streets, parks, neighborhoods, districts, towns, cities, regions, and environment.

Conférence à l'école d'architecture de Paris la Villette

par Lucien Kroll, le 21 mai 1996,

rapportée par Pierre Lefèvre.

Illustrations extraites de l'ouvrage : "Bio, psycho, socio, eco," par l'Atelier Lucien Kroll

Ecologies urbaines 1

Editions l'Harmattan - Collection Habitat et Société

Je me présente plutôt par des images que par des racontars.

Pour indiquer comment nous vivons, pourquoi on fait et ce que nous faisons, je vous propose un train de diapositives très rapides. On y va.

Tout commence par les gens qui ne sont pas une substance anonyme débitée par ensembles de dix mille habitants. Ici chacun a son profil, son genre, sa culture.

Les formes se font naturellement; l'écologie est la science des rapports entre n'importe quoi et n'importe quoi. Lorsqu'une myriade d'événements de faible énergie se tissent, des formes surgissent des frontières de la négociation et engendrent des complexités de plus en plus profondes, à l'inverse de ce qu'on a appelé le mouvement moderne qui consistait à simplifier jusqu'à l'os pour que le résultat soit beau !... mais artificiel.

Les choses se font et leur forme est le produit de tous les éléments et pas seulement de ceux qui sont brutalement calculables. C'est cela qui crée un paysage; je préfère parler de paysage que d'architecture, c'est à dire quelque chose qui est relié au contexte, au temps, à la géographie et à la culture.

Il y a deux géométries : l'une est dure, calculable, militaire, génératrice de chômeurs, l'autre est molle, floue, vivante, approximative et pédagogique.

Des choses qui se combinent avec des intuitions profondes sont aussi vivantes que les lichens.

L'enseignement de l'urbanisme se réduit à peu près à une suite d'obligations ou d'interdictions.

L'objet industriel a une certaine vie incorporée et une certaine relation à un contexte. Dès qu'il est Conference at the Architecture School of Paris La Villette, Lucien Kroll, May 21, 1996

I prefer to present myself through images rather than news items. To show how we live, what we do and why, I'd like to show you a rapid series of slides. Let's beain.

Everything begins with people, who are not an anonymous substance counted off in units of 10,000. Everybody here has their own face, their own nature, their own culture.

Forms come naturally; ecology is the science of relations between whatever and whatever. When a myriad of low energy events weave together forms arise out at the frontiers of negotiations and engender more and more profound complexities. It's the contrary of what we call the modernist movement which consisted of paring things down to the bone in order to make them pretty!... but artificial.

Things are made and the form they take is the product of all elements, not only those which are cruelly calculable. That's what creates a landscape - I prefer to speak of landscape rather than architecture, in other words something that is tied to context, to time, to geography and culture.

There are two geometries: one is hard, calculable, military, generative of unemployed people. The other is soft, vague, alive, approximate and pedagoaical.

Things which combine with profound intuitions are as alive as lichen.

Industrial objects have a kind of incorporeal life; they exist in relation to a context. As soon as they are multiplied to an infinite number, they become clones, plunged into a desperate anonymity. Architects situate themselves elsewhere.

We don't know who lives in this housing project, but we can see that the units fit into each other perfectly despite the different curtains. To be honest one could say that it rains less inside than outside. That's multiplié à un nombre infini, il est clôné, plongé dans un anonymat désespéré. L'architecte se situe ailleurs.

On ne connait pas les locataires de cet H.L.M dont tous les compartiments s'emboîtent parfaitement, quoique les rideaux diffèrent. Il faut dire pour être juste qu'il pleut moins à l'intérieur qu'à l'extérieur. Voilà ce que l'on a fait pendant trente ans.

Voilà un lieu de pèlerinage pour architectes : cette barre fait plus d'un km de long dans la banlieue de Rome. Les italiens n'y habitent pas; les étrangers essaient d'y survivre avec quelques géraniums.

Si cela ne va pas, on démolit. Un demi million de m2 sociaux construits par les américains sur le bord du Missouri à Saint-Louis ont été implosés selon un procédé de type autistique qui consiste à ne faire aucune poussière hormis à l'intérieur de soi-même. En France aussi il y a quelques dizaines de milliers de m2 à démolir. Le Maire organise une petite fête. Certains habitants regardent ça en pleurant ...

La Voluwé-Saint Lambert et la station Alma 1970-1982

Les étudiants en médecine de la Faculté de Louvain nous ont proposé comme architecte pour la réalisation de la Voluwée à Bruxelles. C'est le seul bâtiment à ma connaissance qui ait été construit sur une trame de dix centimètres selon la méthodologie de la SAR du hollandais Habraken qui préconisait la distinction entre la part durable d'un bâtiment, le support, et la part consommable du bâtiment, les apports. Les apports pouvaient être construits en matériaux non renouvelables alors que les apports, fragiles et mobiles devaient avoir recours à des matériaux renouvelables.

Cette gare de métro (station Alma) était insérée dans un cadre si complexe que nous étions les seuls architectes à pouvoir intervenir.

La ZUP de Perseigne Alençon 1978

Voici un mariage à Alençon. Pour moi le mot civilisation est synonyme d'écologie: tout le monde sait comment s'habiller pour le mariage et quel air de musique il faudra jouer ce jour là. L'ensemble des dispositions et des comportements est lié. Les vides et les pleins. Dans la ville traditionnelle, les bâtiments bas et les monuments hauts sont faits avec les mêmes habitudes ancestrales.

A Alençon, ils avaient besoin de logements sociaux

about all we've done the last thirty years.

Here is a pilgrimage spot for architects: this row of housing, more than a kilometer long, is located in a suburb of Rome Italians don't live there. The foreianers who do try to survive with a few geraniums.

If that doesn't work, we demolish. A half million square meters of public housing built by the Americans on the banks of the Missouri in St.Louis were imploded using a rather autistic procedure which left no dust anywhere, except within us.

In France there are likewise some twenty-odd thousand square meters to demolish. The mayor organizes a little party; somme inhabitants watch all tearyeved ...

The Voluwé-Saint Lambert and the Alma Station, 1970-1982

Med students at the University of Louvain proposed us as architects for the construction of the Voluwé in Brussels. It's the only building I know of that was constructed on a grid of 10 centimeters according to the methodology of the Dutch "SAR" Habraken which advocated a distinction between the durable part of a building, the structure, and the consumable part of a building, the substructures. The structure could be built with non-renewable materials while the substructures, light and mobile, should be of renewable materials.

This metro station (Alma) was planned within such a tight framework that we were the only architects capable of intervening.

The ZUP (priority urban renewal zone) of Perseigne - Alençon, 1978

Here is a marriage in Alençon. For me, the word civilization is synonymous with ecology. Everybody knows how to dress and what music to play on such a day. The whole range of our behaviors and habits are there the highs and the lows. In the traditional city, the low buildings and high monuments are made out of the same ancestral habits.

In Alençon there was a need for public housing and they got it, which despite everything is understandable. Lots of people invested twenty years of their existence into these places. We realized that this complex had become an agglomeration of villages. Without being apparent, human ties had developed. It's now time to complete this picture, built so hastily

et ils ont eu ça: ce qui est respectable malgré tout. Beaucoup de gens s'y sont investis pendant vingt années d'existence dans ces lieux. Nous nous sommes aperçu que cet ensemble était devenu une agglomération de villages. Les relations humaines se sont développées tout en restant inapparentes.

Il est temps de venir achever cette image bâtie hâtivement mais avec des qualités réelles qui nous paraissent acquises aujourd'hui: air, lumière, espace. Il ne reste plus qu'à ajouter le vécu des gens. Il devient possible de dépasser le cadre strict des balcons. Il suffirait d'aider les initiatives des habitants à investir le quartier.

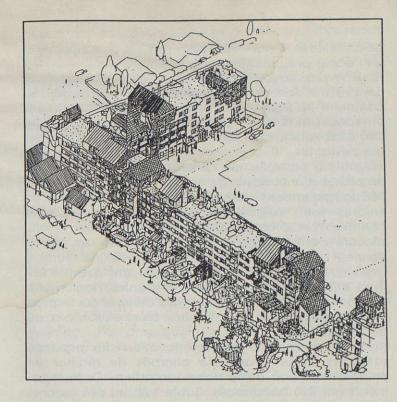
Les habitants d'Alençon s'étaient révoltés contre un projet de duplication de la ZUP suivant le même procédé industriel. A la suite des élections ils se sont retrouvés à la mairie et ont appelés des architectes. Dans une salle de la mairie nous avons commencé par réaliser une maquette de la ZUP de Pekrseigne au 1/10.

Nous avons questionné les habitants sur ce qui n'allait pas. Il est apparu que les voitures roulaient trop vite en entrant dans la ZUP. J'ai proposé de ramener les six voies à trois, de les rendre sinueuses pour obliger les voitures à ralentir. Tous les déchets de démolition ont été accumulés pour constituer une butte sur laquelle les gosses roulent en bicyclette et autour de laquelle les automobiles sont obligées de tourner.

La butte une fois réalisée il n'y a plus eu d'accident et les voisins ont pu dormir. En rendant les choses dangereuses pour les voitures, on ralentit la vitesse mais pas le débit. Les commerçants se sont révoltés parce que la verdure a caché leurs boutiques!

On a suivi les piétons sur les pelouses. L'un des gardiens qui faisaient la chasse aux piétons a reçu des coups. Le maire a compris qu'il fallait lever cette interdiction. Petit à petit les passages répétés des piétons ont marqué au sol des parcours. Le maire nous a demandé le plan d'ensemble et nous avons dû lui expliquer que nous n'avions aucune intention de tracer une géométrie de grands axes avec de soit-disant équilibres entre les ailes gauches et droites ... Nous comptions sur l'unanimité intuitive d'un groupe humain, les habitants, qui à petits coups de petites intentions trace sa cohérence propre.

Sur la carte générale le tracé s'est dessiné; nous avons appris par la suite que c'était celui d'un ancien sentier oublié, le sentier Saint Gilles qui reliait un village voisin à Alençon. Cette rue virtuelle est revenue tout naturellement.



but with true qualities that appear to be gained today: air, light, spaciousness. The only thing missing are people's lives. Gradually, it becomes possible to go beyond the strict confines of balconies. We just have to help the inhabitants appropriate their own neighborhood.

The inhabitants of Alençon protested against a project which would duplicate the "ZUP" using the same industrial procedure. After the elections they went to the Town Hall and called in architects. Gathered in a meeting hall, we started by putting together a model of the "ZUP" of Perseigne at the scale of 1/10.

We asked the inhabitants what wasn't working. It came out that the speed at which the cars entered the "ZUP" was too high. I proposed to reduce the six lanes to three and to make them wind around so that the cars would be obliged to slow down. All of the demolition debris was piled up in the form of a mound on which the kids rode their bikes and around which the automobiles had to turn.

Once the mound was built there were no more accidents and the neighbors could sleep tranquilly. By making things dangerous for the cars one reduces the speed but not the charges. The store owners protested because the greenery hid their storefronts!

Un architecte a été choisi pour réaliser une extension de l'école préfabriquée.

Nous avons travaillé avec lui en lui conseillant de construire "comme n'importe qui" et de regarder comment les français moyens construisaient dans les environs. Cet architecte a très bien compris que cela coûterait moins cher que le préfabriqué des classes pré-existantes. Il a économisé tous les couloirs en utilisant la nouvelle rue traversante comme moyen de passer d'une classe à l'autre.

Pédagogiquement cela marche très bien: quand les enfants sont fatigués ils rentrent chez eux sans contrôle. Les professeurs étant responsables de la sécurité des enfants, certains ont menacé de démissionner. L'adjoint au Maire s'est invité à une réunion avec quelques parents d'élèves qui ont évoqué les trous existants dans la clôture existante. Finalement tous ont accepté de se passer de clôture. Sur le plan pédagogique cela marche très bien et il n'y a eu aucun accident.

Nous étions chargés de la rénovation des espaces extérieurs. Nous avons été chargés de réaliser un premier morceau de la barre Lamartine. Onze logements ont été transformés. Sur le toit ont été reconstruits deux petits logements apparentés aux bâtiments de l'école d'en face. Le coin du bâtiment a été ébréché et complété par deux volumes d'annexe destinés à une agence de la sécurité sociale. Cela a été fait de la façon la plus bête possible. Le tout a été planté pour créer une liaison optique entre la ZUP et le tissu pavillonnaire voisin. Nous voulions éviter l'apartheid stupide.

Berlin Hellersdorf à partir de 1993

Nous voici à Berlin Est où nous retrouvons le même procédé Camus utilisé pour une centaine de milliers de logements. C'est une série de blocs R+5 ou R+6 sans ascenseurs dans le quartier d'Hellersdorf. Nous avons été chargés de nous occuper d'un endroit mais sans aucune limite. Il ne s'agissait pas d'un territoire concédé aux architectes. C'est une mission fluide sans autorité territoriale particulière, ni précisément architecturale. Nous essayons d'imaginer des interventions qui vont faire leur chemin sans nous.

Quelques arbres ont été plantés ces dernières années. Chaque arbre coûte excessivement cher car il faut à chaque fois enlever 50 m3 de béton pour le remplacer par de la terre. Rien n'a poussé depuis dix The pedestrians who walked on the grass were followed. One of the guardians who chased after them was roughed up. The mayor finally understood that the ban had to be lifted. Little by little, the constant passage of pedestrians marked paths on the ground. The mayor asked us for a complete plan and we had to explain that we had no intention of sketching a grand geometry around large axes with so-called balances between left and right wings ... We counted on the intuitive unanimity of a group of humans, the inhabitants, who through small acts of common intuition trace their own coherent pathway.

The trace was then drawn on the general map; we learned later that it was the same as an old path, the path of Saint Gilles, which used to connect Alençon to a neighboring village. This virtual road had reappeared quite naturally.

An architect was chosen to design an extension of a pre-fabricated school.

Working together, we advised him to design "as anyone would", to observe how normal French people in the area construct. This architect quickly found out how to make things cost less than the prefabricated classes already existing. He saved the cost of building corridors by using the new cross road as a means of passing from one class to another.

It was a pedagogical success: when the children were tired they went home on their own. As the teachers were responsible for security, some of them threatened to resign. The deputy mayor was invited to a meeting where some parents evoked the existence of holes in the schoolyard fence. Everyone finally agreed to do away with it. Pedagogically, this works very well and there hasn't been any accidents. We were charged with the renovation of exterior spaces and the construction of the first part of the Lamartine row. Eleven units were transformed. Two small apartments were built on the roof similar to the school building directly across. The corner of the building was opened up and joined by two annexes destined to house a social security office.

This was done in the stupidest way possible. Everything was thrown away in order to create a visual liaison between the ZUP and a string of neighboring houses. We wanted to avoid such a stupid separation

Berlin Hellersdorf, from 1993 on

Here we are in East-Berlin where we find the same

ans. Le chantier avait tout fichu en l'air. Nous devrions interdire certaines parties du terrain aux engins de chantier pour sauvegarder un peu de nature locale. Il existe un chemin de fer extrêmement dur et dangereux que nous avons proposé de remplacer par un tram plus civilisé. Une voirie a été tracée de curieuse façon: elle vient s'arrêter dans l'angle d'un bâtiment. Nous avons proposé de la faire traverser ce bâtiment pour lui redonner une utilité.

Un séminaire avait été organisé en 1993. Quatre équipes ont été invitées. L'équipe hollandaise avait réalisé un petit Toulouse-Montmirail dans la banlieue d'Amsterdam, là où un avion était venu se planter. Rem Koolhaas avait été chargé de rénover ce quartier. Son plan était si coûteux que les autorités ont décidé de démolir plutôt que de rénover! L'équipe hollandaise a fait un plan comme on en faisait dans les années cinquante: du béton, de l'asphalte, un poste de police ... et tout ira bien! Un groupe allemand a décliné l'invitation qui selon eux n'était pas assez payée. Un groupe de suédois a fait des études très intéressantes. Nous leur avons proposé de nous associer ... (Qu'en advint-il ?)

Notre équipe a soigneusement évité de proposer un "concept" comme c'est l'habitude dans les cercles d'architectes. Notre philosophie consiste à dire que les choses se font toutes seules, encore faut-il les aider à exister. Le temps est la principale dimension du projet que nous ne voulions pas nier en disant: il faut faire cela. Que faire alors deux ans plus tard lorsque le "ça" est réalisé, donc fini ?

Nous avons choisi un calendrier jusqu'en l'an 2010, en imaginant comment les gens vont remédier aux difficultés qu'ils rencontrent et comment ces handicaps pourront être effacés progressivement. Des plantations, un étang, des parcours vont se mettre en place de façon naturelle pour constituer un environnement plus riche encore que ce que nos images suggèrent sans définir.

Les traces sont importantes plus que les dessins qui permettent à l'architecte de réclamer des honoraires. Nous travaillons avec un anthropologue, Stephani, qui sait voir et montrer les choses en se promenant. Il ne voit pas l'architecture mais les activités des gens.

Voici ce qu'est le quartier pour le moment: des facades collées sur des blocs.

A côté de cela les gens ont peint un paysage sur un local à poubelles. Cette fresque est très respectée. Ces embryons d'interventions d'habitants servent de

pug-nosed procedure used for hundreds of thousands of housing units. It is a series of five and six-story blocks without elevator in a part of Hellersdorf. We were asked to concern ourselves with a spot with no pre-defined limits. It was not a matter of conceding a specific area to a group of architects, rather a fluid project with no territorial, nor precisely architectural authority. We try to imagine interventions which find their articulation without us.

A few trees were planted these last years. The cost of each tree is excessively high because for each one 50 cubic meters of concrete has to be removed and replaced with soil. Nothing grew here for ten years. The construction destroyed everything. We should prevent construction machines from going onto certain parts of the terrain in order to preserve some of the local nature. There is a train track, extremely hard and dangerous, which we suggested to replace with a more civilized tramway. One passage was traced in a curious fashion: it ended in the angle of a building. We proposed to give it some utility by making it cross through the building.

A seminar was organized in 1993. Four teams were invited. The Dutch team had designed a little Toulouse-Montmirail in a suburb of Amsterdam in the same place where a plane had crashed. Rem Koolhaas was charged with the renovation of this neighborhood. His design was so expensive that local authorities decided to demolish rather than renovate! The Dutch team had made a plan like we used to do in the fifties: concrete, asphalt, a police station ... everything'll be fine! A German group declined the invitation which according to them wasn't paid enough. A Swedish group did some very interesting studies. We asked them to join us... (What happened to that?)

Our team carefully avoided the proposition of a "concept" as is the habit in architect circles. Our philosophy consists of saying that things happen all by themselves and that we just have to help them exist. Time is the principle dimension of any project and something we do not wish to negate by saying: that or that must be done. What do you do two years later when the "that" is constructed, i.e. finished? We have chosen to keep a calendar which runs up until 2010 by imagining how people are going to deal with the problems they meet and how these handicaps could be progressively accommodated. Plantations, a pond, paths will all take root in a natural way and thus constitute an environment

point de départ à nos anticipations. L'habitant qui crée 25 m2 de bureaux en pied d'immeuble pour se créer son travail suggère la construction d'un espace de travail bien en vue à l'entrée du bâtiment. Il est scandaleux de parler, et en France on ne fait que cela, d'emplois de proximité lorsque cette proximité reste aussi déplorable. Comment voulez-vous vendre des journaux au pied de certaines tours ? Le paysage l'interdit.

En France le discours sur la réhabilitation des HLM est bien dit, alors que ni en Allemagne, ni aux USA, je ne les entends. J'ai gagné récemment un concours à Chicago: les américains sont encore en 1950. La liste des associations et des organismes qui font quelque chose est incroyablement longue en France. Les acteurs sont présents mais se trouvent impuissants devant le paysage urbain délabré dans lequel ils doivent agir. Les architectes ne font rien d'autre que de repeindre ces espaces en plus définitivement mauvais. Ils n'ont aucun sens du désordre vital dont l'habitant est porteur.

Simplement en encourageant les gens à intervenir, en les écoutant, en les aidant, petit à petit dans le désordre des objets qu'on ajoute et dans cette unanimité extraordinaire de gestes, on arrive à cette image pédagogique pour dire que beaucoup de choses sont possibles. Cette image a un caractère enfantin pour être plus lisible par les habitants. Lorsque nous nous adressons aux municipalités nous dessinons autre chose sans ôter la complexité.

Cinq ans après, dix ans après voilà ce que le paysage peut devenir ...

Voyez cette fenêtre protégée par un barreaudage et dotée d'une échelle de pompiers permettant à l'habitant de sortir dans un petit jardinet qu'il cultive en pied d'immeuble.

Tout le monde supporte une telle manifestation, aussi bien l'administration que les voisins. Donc c'est possible!

Le sentier passe au travers de l'immeuble et désemprisonne l'espace.

Il faut rationaliser tout cela vis à vis des professionnels. Nous avons donc constitué une bibliothèque informatisée de composants. Nous étudions chaque mini-projet comme s'il devait être reproduit à cinq cents exemplaires. Nous étudions les détails techniques par exemple des 25 m2 affectés aux bureaux à rez de chaussée. Au dessus l'habitant n'a besoin que de 15 m2 de balcon. De proche en proche nous étudions une bibliothèque de composants. Nous ne

which is richer that what our ideas project without real definition.

Traces are more important than the drawings an architect can demand honorariums for. We work with an anthropologist, Stephani, who knows how to see and show things by walking around. He doesn't look at the architecture, rather people's activities.

Here is the present state of the neighborhood: facades glued to housing blocks.

Next to that, the people have painted a landscape on the wall of a garbage depot. This mural is highly respected. These embryonic iterventions by the inhabitants serve as departure points for what we anticipate. An inhabitant who creates a 25 sqm office on the ground level of a building in order to house his own business suggests the construction of a work space which is easily visible from the entrance of the building. It is scandalous the speak of jobs in proximity - in France that's all we do - when this proximity remains so deplorable. How do you expect someone to sell newspapers at the bottom of some of these towers? The landscape forbids it.

In France, the renovation discourse concerning public housing is well fed while in Germany or the United States I don't hear a word about it. I recently won a competition in Chicago: the Americans are still living in 1950. The list of associations and organizations which are doing things is incredibly long in France. The actors are present but they are powerless to do anything in the dilapidated urban environment they are confronted with. The architects do nothing but repaint these places which become definitively horrible. They have no sense of the vital disorder the inhabitants carry within them.

Simply by encouraging people to intervene, by listening to and helping them, little by little, this disorder of objects thrown together and this extraordinary gestural unanimity allow a picture to emerge which teaches us that things are indeed possible. This picture has a childlike character that can be easily read by the inhabitants. When we address ourselves to municipalities we point towards other things without removing the complexity.

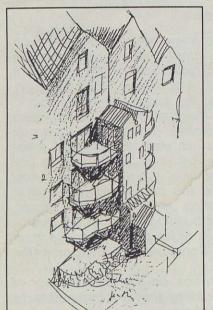
Five years, ten years later look at what the landscape can become...

Look at this window - it's protected by bars and connected to a fire escape which permits the occupant to go out into a mini-garden cultivated at the bottom of the building. Everybody agrees with such manifestations, the housing authority as much as the

faisons aucun objet. Les composants renvoient à des actions des habitants, des sortes de "patterns" qui n'induisent pas une architecture et qui peuvent être traduits en architecture de multiples façons. Ces composants commencent à ronger la régularité des barres. Il faut très peu démolir pour changer considérablement les bâtiments. On construit des extensions en façade ou en toiture.

Plus c'est chahuté, plus la vie se manifeste.

Il n'y a plus de limite dans le temps. La transformation peut se poursuivre sur deux mille ans comme cela s'est fait dans toutes les villes européennes. L'histoire se crée à condition qu'on ne veuille pas l'effacer.



Première expérience à chaud: un immeuble avait perdu ses balcons. Nous avons proposé de les refaire. Les habitants contrariés par cette absence de balcons depuis trois ans, nous ont demandé quoi faire. Nous avons proposé une image extrêmement irrég lière de balcons puis nous avons demandé à chaque locataire de choisir sa forme de balcon et de balustrade dans un catalogue de composants. Les trois premiers niveaux prouvent qu'il

n'y a aucune fatalité à placer les colonnes les unes sur les autres. Cela ne répond à aucune nécessité constructive. Je ne sais pas si je vous étonne mais cela n'est pas grave de les distancer de quelques dizaines de centimètres. Si on le fait, l'ensemble devient plus vivant. Sur cette ossature, on accroche des loggias de 1,2 x 6 mètres, de quoi mettre quatre chaises et une table. Manger ou prendre un verre lors d'une chaude journée d'été, cela est possible dans une surface de 1,8 x 1,8 m, mais nous avons préféré proposer les 9 ou 13 m2 pré-existants.

Sur cette image vous voyez une succession de balcons rectangulaire, trapézoïdal, carré, rond ... avec une série de balustrades en verre, en treillis, avec des neighbors. So it's possible!
This path cuts across the building and once released, the space can breathe.

All this has to be rationalized for the professionals. We have therefore put together a computerized library of elements. We study each mini-project as if 500 copies are going to be made of it. We study the technical details of, for example, the 25 sqm reserved for office space on the ground floor. The occupant above only needs 15 sqm of balcony. We get closer and closer to studying a library of elements. We make no objects. The elements refer back to the actions of the inhabitants, patterns which do not infer an architecture but which can be translated into architecture in a multitude of ways. These elements begin to eat away at the regularity of the rows. The buildings can be considerably changed with only a minimal use of demolition. Extensions can be constructed on the facades or roofs.

Time is no longer a limit. The transformation can happen over two thousand years as has been the case in all European cities. History builds upon itself as long as we don't wish to erase it. (Project in what year ?)

First real experience: a building had lost its balconies. We proposed that they be remade. The inhabitants who didn't appreciate the absence of balconies asked us what to do. We invited each occupant to choose their own balcony from a catalogue of elements and thus suggested an extremely irregular design of balconies. The first three levels proved that there is nothing fatal about placing columns on top of each other. It does not respond to any necessity of construction. I don't know if this will amaze you but you can space them every couple dozen centimeters without it looking horrible. In fact, the whole becomes more lively. Upon this skeleton are placed 1.2 x 6 meter loggias, enough to put four chairs and a table. To eat or have a drink on a hot summer day it's possible on a surface of 1.8 x 1.8 m, but we preferred to have the 9 or 13 sqm that was preexisting.

In this picture you have a succession of balconies, rectangular, trapezoidal, square, round... with a series of glass or latticed railings and tubs for plants and high scrubs. The inhabitants met to make their own choices.

By breaking open the spine of the building this complex becomes possible. Tubs for plants were integrated which permitted the intrusion of trees

bacs à plantes ou des clôtures hautes. Les habitants ont été réunis pour choisir librement.

Ils commencent une maquette. Ils ont mis leur nom sur chaque balcon. Le projet d'agence reprendra leurs choix.

En ébréchant les arêtes des bâtiments, voilà un ensemble possible. Des bacs à plantes ont été intégrés permettant l'intrusion d'arbres de quinze mètres de haut.

Des masses anticipant sur l'an 2019 avec des lieux de promenade, un étang ...

Béthoncourt, une petite ville victime des usines Peugeot, possède une ZUP de 10 000 habitations dont il fallait s'occuper en prototype.

Cette tour est vide depuis dix ans. Nous avons proposé de sauver cette tour dont nous pouvions faire quelque chose. C'était une sorte d'avant-projet sur lequel nous pouvions mettre un chapeau gothique. Nous avons remplacé d'anciens bâtiments par de nouveaux regroupés autour d'une place dont une tour venait refermer le quatrième côté. Les tours sont conçues comme étant isolées.

Les 16 premiers logements construits sont tous différents. Nous avons meublé la place avec des plantes grimpantes, des éléments débordants servant de bancs ou de lampadaires.

Causons prix: les maisons de ville coûtent le prix des maisons de ville !

La barre profondément transformée coûte entre la moitié et les deux tiers du prix des maisons de ville. L'ensemble a été fait en PLA au nom d'une notion inédite, celle de la "démolition administrative". On ne démolit qu'une partie des bâtiments et ce qui reste ne vaut rien. L'administration, après avoir accepté, s'est estimée grugée et a jugé cette procédure illicite pour la suite de la rénovation. Nous nous sommes aperçus que la loi exigeait de faire table rase des bâtiments anciens pour que les logements à venir soient financés en PLA. Conclusion: c'est Bouyghes qui fait la loi! La démolition totale coûte plus cher mais elle est rendue obligatoire pour avoir "droit aux financements PLA".

Nous plaçons des surfaces d'activités en rez de chaussée d'immeuble. Le Maître d'Ouvrage dit ne pas savoir comment trouver des locataires pour des activités ...

Quand une barre H.L.M devient aussi investie qu'une maison, l'ensemble se lie au paysage. Cela ne peut pas se faire que d'accrocher un pot de géranium à une maison de Mies Van Der Rohe ... je juge cette attitude culturellement criminelle.

fifteen meters high.

Planned constructions until the year 2019 with areas for walking, a pond ...

Béthoncourt, a little city victim of the Peugeot factories, possesses a "ZUP" of 10,000 units whose prototype had to be designed.

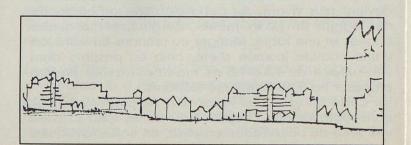
This tower has been empty for the last ten years. We offered to save it because we thought we could do something with it. It was a sort of pre-project on which we could put a gothic dome. We replaced old buildings with new ones grouped around a square where one tower had come to close off the fourth side. The towers are designed as separate.

The first 16 units constructed are all different. We furnished the square with climbing plants, over-flowing elements which are supported by the benches and street lamps.

Let's talk about cost: a town house costs as much as... a town house! Profoundly transformed, the row costs between half and two-thirds of the price of a town house. The whole was done "PLA" (through adjusted rent financing the current form of public housing in France) in the name of a novel idea namely that of "administrative demolition". Only one portion of the buildings is demolished and what remains has no value whatsoever. After having accepted, the housing authority estimated that it had been duped and judged this procedure to be illicit for the rest of the renovation. We realized that according to the law the old buildings had to be demolished in their entirety in order to finance the new units through the "PLA". Conclusion: Bouyghes writes the laws!

We put commerce activities on the ground floor of the building. The client claims that it is impossible to find renters for these spaces...

When we invest as much in a public housing project as in a private house, the whole ties into the landscape. This cannot happen by simply hanging a pot of geraniums on a Mies Van Der Rohe house ... I take this attitude to be a cultural crime.



Le temps de vivre ...

Bruno Vellut

Je réponds ... ou je tente de le faire au reçu de votre lettre, avec mes préoccupations du moment.

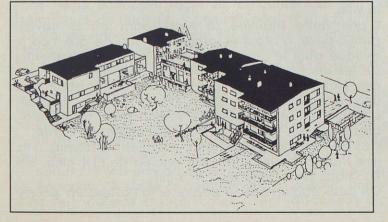
Le malheur à Bruxelles est de n'avoir pas accordé sa chance au mouvement illustré avec beaucoup de conviction, d'intelligence et de sensibilité par Lucien Kroll dans les années 1960-70.

Mouvement qui avait implanté avec réussite de petits groupements de logements urbains proposant chaque fois un logis affectivement appropriable... (1). Cela même sur une toute petite surface, comme me l'avait très bien expliqué un des locataires de l'ensemble des logements construits par l'atelier Kroll à Auderghem, tout heureux par ailleurs de la possibilité, dans son petit logement, de faire une flambée dans un vrai feu ouvert.

On peut imaginer que ce type d'intervention mené sur une plus grande échelle aurait été passionnant, comme on peut le pressentir aux Facultés Universitaires de Woluwe.

Pourquoi a-t-on fermé la porte à des revitalisations conséquentes, à l'échelle de l'îlot et de la rue, d'ensembles de logements dont la ville et ses habitants avaient, et ont toujours, le plus grand besoin. Loin de moi de dire que rien ne s'est fait ces 30

(1) Groupement de logements par Lucien Kroll dans les années 60-70.



dernières années. Il y a eu dans le domaine associatif la prise de conscience de la convivialité urbaine par de jeunes générations. Des rénovations ponctuelles en ont découlé. Cela surtout pour des catégories intellectuellement et financièrement aptes à prendre leur destin en main avec l'aide des architectes de terrain qui ont travaillé de manière responsable, inventant des solutions adéquates.

Cela n'empêche pas qu'il y a absence de véritable projet pour les travaux générés par les pouvoirs publics s'alliant au privé.

Il est vrai qu'une association de ce type ne s'invente pas du jour au lendemain et qu'il lui faut, pour obtenir des résultats, une volonté et une pédagogie démocratique dont on a un merveilleux exemple historique à Amsterdam.

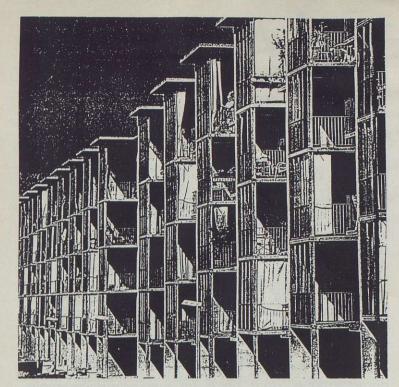
L'imagination généreuse ne s'est pas trouvée au rendez-vous et la ville est orpheline de "possibles" qui auraient, qui pourraient apporter des réponses humaines et financièrement abordables à toute une population, pas bien gâtée dans son cadre de vie, trop souvent mal entretenu, pas assez renouvelé, ré-habilité. Une population qui ne demandait sûrement pas que l'on pense à sa place. Une population qui ne demande qu'à exprimer sa créativité, son inventivité, et qui aurait bien compris à l'expérience vécue, et qui aurait fait ses choix avec les architectes désireux de s'investir dans un rapport authentique.

A quel moment les pouvoirs, les institutions se figentils, provoquant régression, perte de confiance, abus ... écrasant toute poésie spontanée ?

Digression sans doute au thème proposé, peut-être et cependant ...

La (les) ville(s) - singulièrement Bruxelles - a (ont) manqué de cet humour que contiennent parfois les banlieues et de leur capacité d'accepter les "appropriations" diverses générées par les initiatives multiples et indispensables à tout groupe humain.

A mon sens, bien sûr, la banlieue tend à devenir ville mais à contrario la ville s'étiole lorsqu'elle n'admet plus les aménagements spontanés.



(2) Luzernerring

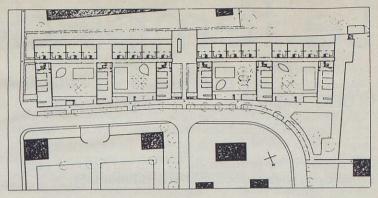
La densification de la banlieue pourrait lui apporter à terme cette complexité qui lui fait encore défaut, lui permettant de se diversifier socialement, ethniquement, et lui apportant des possibilités d'activités, de rencontres conviviales qu'elle est encore incapable de développer dans sa trop faible densité actuelle. Si cette voie n'était pas prise, la banlieue risque de conserver encore longtemps son image actuelle, ni ville, ni campagne.

De même, en balancier, la ville devrait voir la pression commerciale s'alléger dans certains de ses quartiers, ce qui lui permettrait de se réoxygéner au plus grand bénéfice de ses habitants.

L'idée étant qu'il n'y a plus un centre mais essaimage multiple de lieux denses, animés par des espaces de proximité, ces multi-centres seraient interconnectés par le réseau des transports en commun et les réseaux informatiques. Ainsi chaque communauté tirerait parti des contraintes spécifiques préexistantes.

A ce sujet, voir les analyses observées des phénomènes de densification, bas et dense, dans les ouvrages suivants:

- Actes du colloque d'Arc et Senans en 1987: Familles, Modes de Vie et Habitat publié chez l'Harmat-



(3) Groupement de logements Arch. Alder, à Riehen

tan-Paris, 1987 ainsi que,

- actes du colloque Institut Français d'Urbanisme en 1986: Transformation de la Famille et Habitat, publié aux PUF-France, 1988.

D'autre part, les acquis du mouvement moderne sont à mon sens tout-à-fait utilisables pour peu que la problématique sociale soit pertinente et acteur-observateur des pratiques et modes de vie actuels. Je ne vois d'ailleurs pas comment être architecte aujourd'hui sans accepter cette filiation. Ainsi, on pourrait observer que la colonie Weissenhof de Corbu (1927-Stuttgart), par exemple, a permis les développements récents de l'habitat dans des villes comme Bâle: voir les propositions de l'architecte Alder à la Luzernerring - 1993 (2) ainsi qu'à Friedhofweg à Riehen - 1991-92 (3), et les deux petits immeubles des architectes Diener et Diener en 1984-86 dans le quartier St Alban (4).

Ces trois projets étant dans des situations différentes: St Alban est un ancien quartier historique, la Luzernerring est une ceinture urbaine, Riehen est dans une proche banlieue. On pourrait y ajouter un immeuble de logements municipaux dans un quartier récent de la ville.

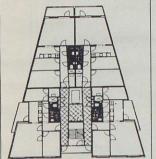
D'une autre manière, à Amsterdam où le travail public-privé a d'autres ambitions que ce que l'on a évoqué pour le cas de Bruxelles, les aménagements sur les anciens entrepôts sur l'IJL montrent que, sur des friches portuaires à forte évocation poétique, une vie proche du centre urbain semble pouvoir s'établir. cf. le KNSM-terrein surtout avec les immeubles des arch. Wintermans et l'ensemble de Kolhof. Ces derniers aménagements renvoient d'ailleurs à la rive Nord avec le projet plus ancien de l'IJL-plein de Koolhaas (voir Carré Bleu N° 3-88).

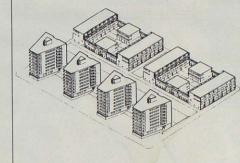
On peut également se déplacer à Rotterdam pour y

voir un quartier récent construit par le groupe DKV (5)

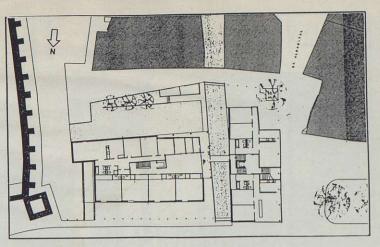
En conclusion, je parlerai pour Bruxelles d'un résultat en demi-teinte d'une politique urbaine sans doute très timorée, et de l'absence de débat suffisamment ouvert à tous les possibles, à l'instar de ce qui se passe dans le domaine des arts du spectacle, théâtre, danse et cinéma.

Sans doute un manque de générosité vis-à-vis des aénérations à venir.





(5) Groupe DKV Rotterdam



(4) Quartier St Alban Arch. Diener et Diener

Réhabilitation et implantation de logements à l'intérieur d'une partie d'un îlot situé entre la rue d'Andenne, la rue du Fort et la rue Dethy, par l'architecte Clotilde Muyle.

Depuis 1984, un projet de réhabilitation s'est développé pour cette partie d'un îlot situé à 100 m du parvis de Saint Gilles.

Ces rénovations concernent tant les maisons à front de rue que les constructions et arrières bâtiments divers. Cette démarche se relie à une tradition bruxelloise d'implantation de fonctions diverses à l'intérieur même des îlots et plus particulièrement de logement.

En effet, depuis le moyen-âge, des constructions de tout genre ont proliféré à l'intérieur des îlots. Industries, entrepôts, ateliers, logements,... s'y partagèrent un sol nécessaire à leur développement.

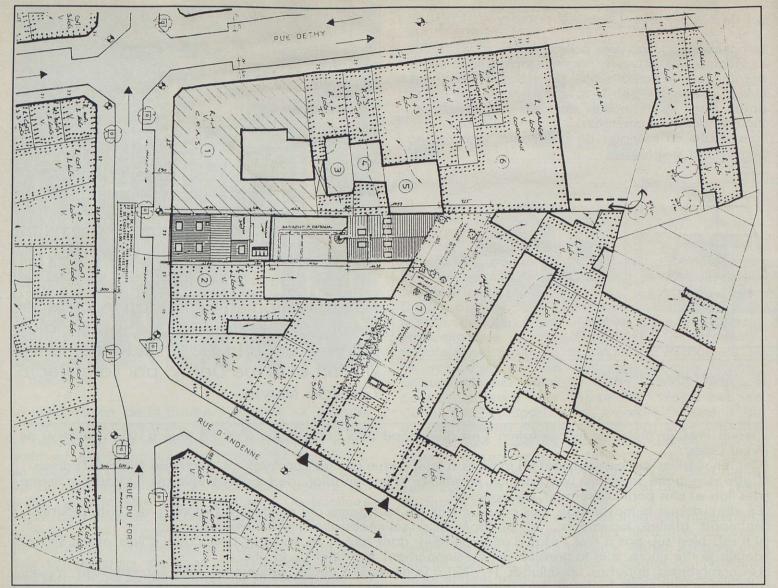
Il n'est, bien sûr, pas à nier l'état d'engorgement dans lequel se trouvent beaucoup d'îlots et ce, surtout depuis le 19è siècle, sous la pression du développement industriel de la ville.

Les nombreuses impasses bruxelloises (+/- 350 à la fin du 19è siècle uniquement pour Bruxelles-ville) n'y ont pas, hélas, échappé. Toutefois, en conservant une certaine vigilance, ce type de logement peut rassembler beaucoup de qualités, y compris confort et salubrité.

Certaines impasses à Uccle (le long de la chaussée d'Alsemberg), à Auderghem ou encore à Etterbeek en témoignent. Plus éloignées du centre, elles ont moins subi la pression du développement industriel de la ville et nous donnent une idée de ce que fut ce type de logement avant la spéculation foncière du 19è et du début du 20è siècle.

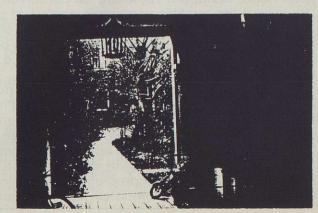
L'une ou l'autre rescapées du centre ville dont l'impasse Van Hoeter, quai au Foin, témoignent également de cette qualité que peut avoir ce mode d'habitat. En effet, dans le cadre d'une recherche d'un habitat de qualité au coeur de la ville, ces espaces en retrait d'une vie trop trépidante ou d'un passage excess if de voitures jouissent de l'intimité d'un lieu retiré. Le projet qui nous occupe tente également de dégager et de reprendre les qualités de ce type de logement.

Il débuta, il y a une douzaine d'années, par la rénovation d'une ancienne impasse Saint-Gilloise située rue d'Andenne 75. Celle-ci comprenait, à l'origine, une maison à front de rue et trois maisons arrières. Peu à peu, d'autres maisons environnantes furent rattachées à cet ensemble.

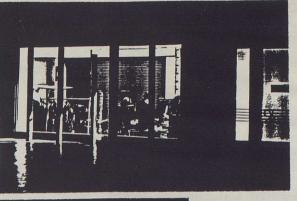


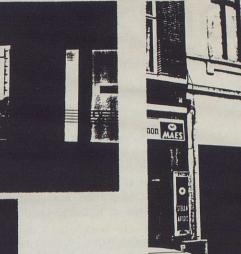


Intérieur d'îlot



Entrée cochère rénovée



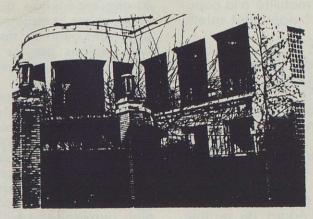


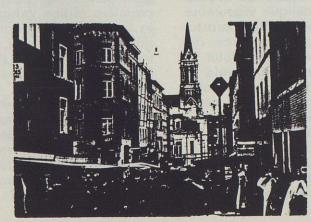














22

Banlieues bruxelloises

Pierre Puttemans

L'histoire particulière de la Belgique a presque entièrement économisé la réalisation de Grands Ensembles comme il s'en est construit autour de la plupart des grandes capitales européennes. Constituée en 1830 de l'unification d'un ensemble d'anciens duchés, marquisats, baronnies, etc. (que les occupations autrichienne, française et hollandaise avaient déjà organisée), la Belgique possède une ancienne "capitale" tous les 30 kilomètres. Pays particulièrement dense au coeur de la nébuleuse Lille-Amsterdam-Cologne, elle dispose en outre du plus ancien réseau ferré du continent, complété au cours des décennies par un ensemble routier et autoroutier aui assure une grande mobilité à la population. En quelque sorte, les villes belges sont satellites les unes des autres.

D'autre part, la guerre 1940-1945 a peu détruit la capitale belge. Mais, bien entendu, l'activité de la construction eut, comme partout ailleurs, des causes

- un redécoupage des activités économiques;

- la nécessité de rattraper la stagnation consécutive à la crise de 1929 et à la guerre;

- celle d'un renouvellement d'un parc résidentiel inadapté:

- le baby-boom de l'après-guerre.

L'absence d'une planification cohérente, l'indifférence des pouvoirs publics à l'égard du secteur industrialisé, l'inexistence d'une politique vigoureuse du logement (malaré les efforts des sociétés parastatales d'habitations sociales) et la répugnance des autorités nationales et locales à exproprier futur les terrains nécessaires à la réorganisation cohérente du territoire furent peut-être les causes paradoxales d'une extension "douce" et progressive des villes, sans trop d'opérations traumatisantes.

La partie résidentielle de la banlieue bruxelloise présenta rapidement le même visage que celle d'Anvers, de Gand ou de Liège: un tissu urbain plus ou moins lâche, constitué de lotissements de maisons unifamiliales, d'immeubles de hauteur moyenne (8 à 14 niveaux) réalisés par quelques sociétés privées et d'ensembles sociaux adoptant soit la forme de la cité-jardin soit celle de la "cité-parc" qui est une sorte d'hybride entre Grand Ensemble et cité-

Les expériences furent rares et généralement décevantes. Concue au départ pour montrer les capacités innovatrices de la Belgique aux visiteurs de l'Exposition Internationale de 1958, la Cité Modèle de Laeken ne fut jamais achevée: les équipements publics restèrent en partie à l'état de projets, d'autres furent déplacés en dehors de la Cité. La commune d'Anderlecht poursuivit jusqu'au milieu des années 60 une expérience de régie foncière qui lui laissait entre autres la maîtrise des espaces publics jusqu'au coeur des quartiers résidentiels privés. Mais ces quartiers, réalisés par les sociétés Etrimo ou Amelinckx pour la plupart, ne présentèrent au'une architecture médiocre.

L'accession à la propriété fut encouragée, après la querre, par la Loi De Taeye, d'inspiration chrétienne. Cette loi allait encourager, dans la région bruxelloise. la tendance à l'individualisme. Le belge, dit un dicton national, a "une brique dans le ventre". La formule du "voisinage à bout portant" (selon l'expression de Le Corbusier) allait se généraliser.

L'immigration sera longtemps modeste dans la réaion bruxelloise, bien qu'elle ait longtemps été la première région industrielle du pays; il y eut, depuis la fin du 19ème siècle, des vagues de travailleurs italiens, espagnols et grecs, d'abord appelés par les industries minières et sidérurgiques de la Wallonie; les Maghrébins (essentiellement d'origine marocaine) et les Turcs suivirent, mais leur regroupement se fit surtout dans les quartiers dégradés du centre urbain, et les banlieues ne furent guère atteintes. Aujourd-'hui, près de 10 % de la population bruxelloise est d'origine étrangère, mais elle leur comporte pas que des travailleurs méditerranéens; il faut aussi compter les fonctionnaires européens, qui se logent soit dans les quartiers résidentiels Art Nouveau à proximité du

De nombreux employés ministériels et autres habitent la banlieue. Récemment, le Ministère de la Communauté Flamande, qui a son siège dans le centre urbain, a offert une prime d'installation à ses employés néerlandophones qui reviendraient habiter en région bruxelloise, proposition qui fit hurler les francophones les plus pointus, soupçonnant ledit ministère de vouloir flamandiser la capitale (qui ne comporte jusqu'à présent que 15 à 20% d'habitants flamands).

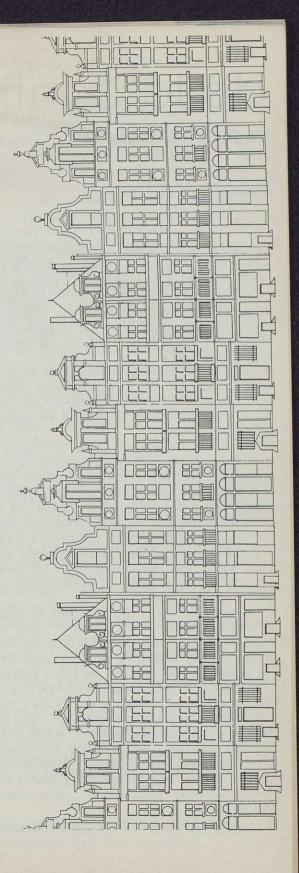
Le problème essentiel des banlieues belges en général paraît être celui du grignotage progressif de la campagne, au point que certaines régions naturelles sont proches de l'extinction ; au Nord-Est d'Anvers, la Cam-

pine a pratiquement disparu.

A Bruxelles, le contrôle de la banlieue échappe à l'autorité régionale, qui ne s'occupe que de la zone urbaine. L'ancienne province de Brabant (aujourd' hui divisée en Brabant flamant et Brabant wallon) est l'hinterland résidentiel et industriel de Bruxelles. Le deux provinces deviennent une vaste conurbation.

Un des paradoxes de cette situation est qu'en général tout le monde paraît y trouver son compte. Seuls quelques amoureux de la nature et quelques urbanistes rêvent à une ceinture verte, à une redensification du centre urbain et à une protection de ce qui reste de zones rurales; mais les régions périphériques de Bruxelles, qui perçoivent les retombées de l'I.P.P. (impôt des personnes physiques) et de l'impôt foncier, ne sont guère enclines à la densification de la zone urbaine; au contraire, elles offrent au bâtisseurs des conditions fiscales plus clémentes que la région bruxelloise, qui n'en finit pas de laisser partir ses habitants les plus solvables.

L'absence de coordination des projets régionaux est un des drames de l'aménagement du territoire en Belgique; l'inconscience de ses enjeux à long terme semble caractériser la pensée du politicien moyen. Même les régions wallonnes économiquement déprimées paraissent être le siège d'une relative inertie. Alors que des pans entiers de l'industrie "traditionnelle" disparaissent sans être remplacés, on se contente de quelques rapiécages. Mais, répétons-le, les mécontents sont très largement minoritaires, si j'ose dire. Alors ...



de la confiance au discrédit

la production de logements en Suède

Georg Varhelyi

La Suède a été épargnée par la guerre. Elle en a même parfois profité: on y a trouvé de meilleures conditions de développement intense de l'industrie, ce qui a provoqué une très forte immigration dans les villes et un énorme besoin de logements dans le pays, qui, jusque là, était caractérisé par la prédominance de l'agriculture et de la petite entreprise industrielle.

Face à cette pénurie criante de logements et devant la menace de la catastrophe démographique qui pouvait en découler, l'Etat fut contraint de décider la construction d'un million de logements neufs, étalée sur dix ans.

Nous avons donné à cette politique le nom de "programme du million de logements". Dans ce programme, l'Etat a financé l'intégralité de la construction de logements, ainsi que les équipements complémentaires tandis que les communes ont été chargées de la réalisation, par l'entremise de sociétés de construction à caractère coopératif ou privé.

Les communes étaient propriétaires des terrains à bâtir, situés de préférence dans les zones périurbaines, choix qui a évité la constitution de nouvelles entités administratives.

C'est ainsi qu'on a réalisé dans le cadre du "programme du million de logements" (par rapport à une population suédoise de 8 000 000) 340 000 logements en immeubles collectifs par des sociétés dites "d'utilité publique" sur la base de prêts couvrant 100% de la dépense, 140 000 logements en copropriété, 350 000 en maisons individuelles (isolées ou en bandes continues) avec une contribution des futurs usagers de 5 %, et approximativement 8 000 logements destinés au personnel administratif des communes.

La spéculation immobilière n'existait guère durant cette période. La réalisation de profits dépendait de l'organisation rationnelle des entreprises du bâtiment

Ma propre agence d'architecture a activement par-



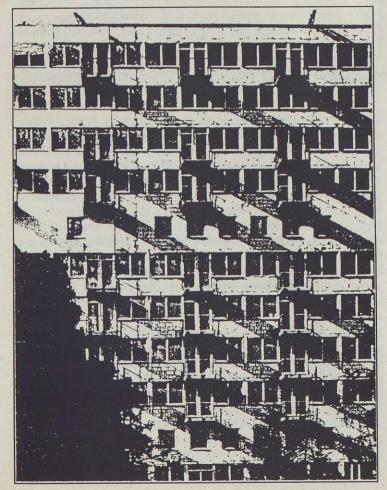
Nous devons reprendre contact avec le rythme de la vie et de la nature. Pour un programme environnemental au lieu d'un programme pour un million de logements.

ticipé à ces tâches, et j'ai choisi, pour cette raison, des exemples caractéristiques de ma propre contribution.

Finalement, pendant cette décennie, plus de la moitié des habitants du pays ont pu bénéficier de logements plus spacieux, au confort appréciable; il faut noter, à cet égard, qu'en Suède, il n'y a jamais eu de quartiers réellement délabrés.

La nouvelle conception socio-politique de l'aménagement se rattache aux théories urbaines nées -





Une "villa" comme il faut vers la fin du siècle dernier (Djursholm)

principalement - en Angleterre. Ces idées furent d'abord mises en application ici-même.

L'objectif poursuivi fut de créer un milieu d'habitat satisfaisant dans une métropole caractérisée par une certaine concentration, en y ajoutant la composante "verte" de la banlieue.

Les résultats de cette démarche furent variables, du fait que les villes de taille moyenne (ou réduite) ont, à l'intérieur de leurs zones périphériques, le modèle applicable aux métropoles européennes, sur les objectifs administratif, technique, circulatoire ou commercial. Cette orientation à été la cause d'une discordance, dans la pratique, entre les ambitions de certaines collectivités et la réalité quotidienne.

Ces fossés entre ambitions et réalité ont pu être comblés, au moins partiellement, durant les années suivantes, dans le cadre d'une coopération équilibrée entre les instances compétentes. On a ainsi pu voir émerger des centres autonomes révélateurs d'ambitions architecturales authentiques.

En ce qui concerne les logements proprement dits, ils ont été étudiés selon des exigences d'ordre fonctionnel, même si l'on devait tenir compte de l'absence de définitions pertinentes quant aux besoins universels en matière d'habitat du plus grand nombre.

Les idées de base du développement périurbain de cette période se sont révélées évolutives, même si elles ont été empruntées, à certains égards, à des exemples développés avant la guerre.

Les plans type du programme "pour un million de logements" ont été établis à partir d'analyses relatives aux besoins usuels, ce qui a évidemment réduit le champ des préférences individuelles, et ceci même dans le cadre du secteur "privé" du bâtiment.

On ne pouvait pas non plus prétendre à l'exercice du libre choix pour la localisation du logement par rapport au lieu de travail ; cette option fut remplacée par l'adage "le foyer du peuple", un acquis propre à une Suède gouvernée par une économie bi-polaire.

L'activité du secteur du bâtiment s'est caractérisée par la recherche de méthodes de production rationnelles et de matériaux composites, modérée par un "romantisme technique" de nature cosmopolite, en opposition avec la mégalomanie architecturale du pays de l'Est.

La grande échelle du programme "pour un million de logements" n'est plus acceptée par les consommateurs, à l'exception de quelques projets dans la capitale.

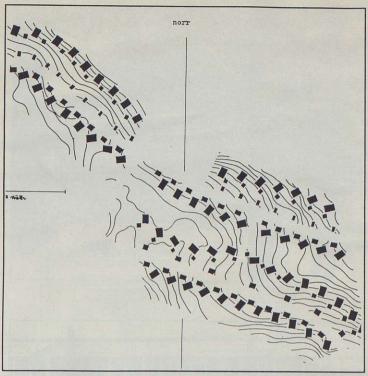


Falun. Maisons unifamiliales groupées. Malgré la topographie accidentée, on a réussi à conserver le caractère d'origine du paysage.

Le sentiment d'appartenance à un milieu de la part des occupants des nouveaux ensembles n'a jamais dépassé une certaine indifférence par rapport à la conception d'ensemble des unités. La tendance prédominante populaire a été et reste conservatrice, et les personnes dites "qualifiées" dans le domaine de la culture et de la géographie ont rapidement dénommé ces lieux "banlieues de béton".

La grandeur des logements a été également déterminée sur la base d'un règlement général, de même que la répartition en types de logements : 50 % de 3 pièces, 25 % de logements plus petits, 25 % de logements plus grands. La surface moyenne des logements a été de 78 m2 environ.

Ce ne fut qu'après avoir atteint un niveau satisfaisant, en matière d'équipements administratifs, so-

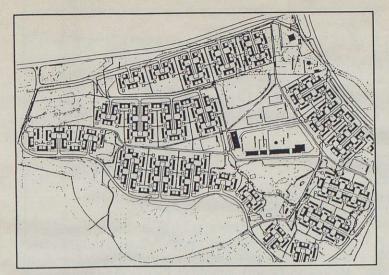


Les maisons sont placées à angle droit par rapport aux courbes de niveau. Garages et services protègent l'espace extérieur des constructions.

ciaux, techniques et commerciaux, que les critique devinrent moins acerbes, voire plus objectives par rapport à l'effort considérable accompli par l'Etat, phénomène mis en valeur par le directeur récemment disparu de l'urbanisme de Stockholm qui rappela à ce sujet "la merveilleuse capacité d'adaptation des humains".

Les nouveaux centres locaux et régionaux ont été réalisés sur la base d'ambitions architecturales bien fondées; elles ont contribué à l'émergence de l'atmosphère conciliante qui donna le ton par la suite à "la décennie heureuse" des années 80, avec son niveau de vie élevé et sa confiance dans l'avenir.

Il était prévisible qu'apparaissent des aspirations subjectives, d'abord en ce qui concerne le choix de la localisation de l'habitat, de sa distance par rapport au lieu de travail ou du centre urbain, puis en fonction de contacts avec des groupes sociaux déterminés (avec un léger goût pour la discrimination raciale), de la flexibilité des plans de logement, etc. Le système étatique des emprunts immobiliers s'adapta subtilement à celui, de caractère spéculatif, des banques, atteignant parfois des taux dépassant



Upplands Väsby . Projet de concours Un schéma rationnel mais triste, basé sur le schéma de circulation de la voiture.

la normale, à cause d'une inflation montante. Les zones centrales des villes furent occupées intégralement dès les années 30 et 40 et on assista à une mutation favorisant la construction de bureaux au détriment de l'habitat, mutation aidée par des rèalements.

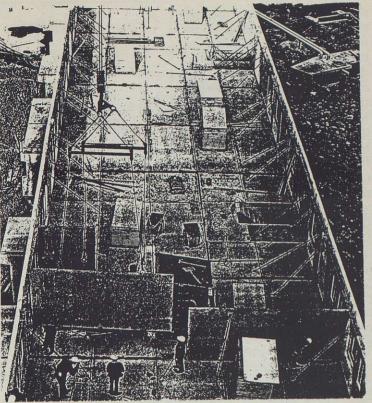
Dans l'ombre de l'optimisme régnant, l'intérêt pour la conservation du programme du "million de logements" disparut graduellement, tant en ce qui concerne sa forme et son contenu. La production de logements devint partie intégrante d'un plan de financement à prédominance privée.

En même temps, on assista à une tendance à la surconsommation et à des opérations de caractère risqué.

En vue de contrebalancer ces tendances, on s'attacha à maintenir l'intérêt des consommateurs pour le logement par des loyers relativement bas.

Cependant, l'intérêt pour le logement locatif fixé par l'administration diminua du fait du processus démographique, de l'immigration des centres secondaires vers les métropoles et les nouvelles villes universitaires; les loyers ne purent équilibrer les coûts financiers et les frais divers entraînés par l'opération de construction. Le niveau relativement élevé du chômage limita, d'autre part, la capacité de paiement des consommateurs.

Malgré des efforts appréciables déployés par les autorités municipales, on déboucha sur une crise, qui obligea parfois les administrations à "liquider" des ensembles. On assista à l'apparition d'un différentiel



L'échelle grandiose et son caractère expérimental ont été essentiels pour les entreprises participant au programme "un million de logements".

important entre les loyers anciens et les intérêts bancaires payés par les habitants d'appartements nouveaux. Cette différence provoqua une stagnation au moment où la Suède enregistrait les loyers les plus élevés d'Europe.

Ce phénomène de stagnation caractérise aujourd-'hui la situation immobilière en général, à l'exception de certaines opérations dans les métropoles ou les villes universitaires.

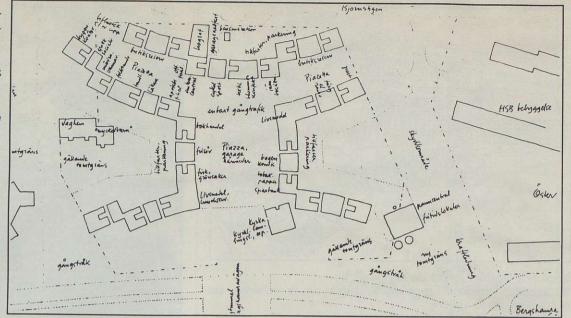
On ne peut signaler, dans ces conditions, de nouvelles idées ou des propositions novatrices. Il existe quelques tentatives d'intégration dans un milieu géographique ou paysager, novatrices certes, mais en très petit nombre.

On peut également noter des mesures d'amélioration, dans le cadre de certaines zones de "banlieue", tout particulièrement aux endroits où une remise en état est devenue nécessaire.

Malheureusement, ces interventions mettent quelquefois l'accent sur la "cosmétique" des façades ou bien elles se matérialisent dans l'occupation d'espaces urbains laissés libres par la planification originale. Parfois, ces opérations d'amélioration, financées par des communes, débouchent sur des erreurs de calcul, provoquant des chocs sur le plan des finances locales.

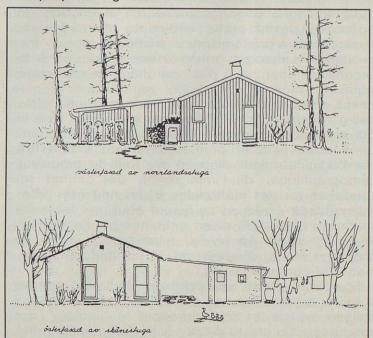
Noos trouverons notre rédemption dans une architecture "durable", respectueuse du milieu environnant et dans cette perspective, il est difficile de repérer des exemples probants à ce jour.

Dans l'esprit des nécessités qui continuent à imprégner la politique de l'habitat en Suède, nous proposons de changer le "programme du million" en "programme pour un environnement équilibré".



Plan du centre de la banlieue de Bergshamra : mélange d'activités variées nécessaires à la vie de l'ensemble. Un centre d'activités pour une banlieue avec 30 000 résidents environ.

Une adaptation décadente et dramatique à des conditions purement locales. On assiste à beaucoup d'expériences subventionnées d'architecture renouvelable. Sommes-nous intéressés par des expériences de ce genre, à moins que nous y soyons obligés ?



Tensta, Stockholm. Tentative infructueuse de différenciation du trafic, cause de l'isolement des habitants.



Budapest: une cité-jardin aujourd'hui

Charles K.Polónyi

Budapest, comme la plupart des "nouvelles capitales" d'Europe, a été créée par l'industrialisation et le nationalisme. Une nouvelle capitale, parallèle à Vienne, devait être construite par la fusion de trois petites villes historiques, tandis que le réseau de chemin de fer concentrique du Bassin des Carpathes était réalisé. Pendant ce développement inégalé de la construction - d'où résultat l'une des plus attractives des nouvelles capitales européennes - les pauvres, qui ne pouvaient pas payer les loyers en vigueur à Budapest, partirent s'établir dans des banlieues pavillonnaires le long des limites de la ville côté Pest. Les plus fortunés partirent pour les collines de Buda. Après la 2ème guerre mondiale, en 1950, cet anneau suburbain fut annexé à Budapest.

A la suite de l'insurrection de 1956, à la fin des années 60 et au début des années 70; le nouveau système économique donna la possibilité d'essayer de rattraper l'Europe en suivant l'exemple des sociétés de bien-être. A côté de l'amélioration du réseau de transport, un programme ambitieux de construction de logements dans des immeubles de 10 étages préfabriqués a été mis en oeuvre, où habitent désormais près du tiers de la population. Ces grands ensembles entourent la ville d'un demicercle sur les plaines de Pest, entre les limites du centre urbain dense et les urbanisations plus éloignées. Ce programme donna l'occasion d'améliorer, dans une certaine mesure, le réseau d'infrastructure de mauvaise qualité a la fois de la zone du centre urbain et de la ceinture suburbaine résidentielle. Aux résidents des immeubles de grande hauteur, des petites parcelles pour jardins d'agrément et des bungalows de vacances ont été donnés dans les secteurs les plus attractifs de la ceinture secondaire à des prix insignifiants "pour maintenir leurs droits à Budapest as most of the "new capital cities" of Europe was created by the industrialization and nationalism. A new capital city parallel to Vienna had to be built by merging three small historical towns, while the Budapest concentric railway network of the Carpathian Basin has been constructed. During this unparalleled construction boom - which resulted one of the most attractive new capitale of Europethe poors who could not afford to meet the building requirements of the rents in Budapest settled in village-like suburban settlements (banlieues) along the city boundaries of the Pest side. The higher incomegroups moved to the mountains of Buda. After WW2, in 1950 that suburban ring was annexed to Budapest.

Following the 1956 uprising in the late sixties and in the early seventies a New Economic Mechanism gave the chance to try to catch up with Europe again following the example of the welfare societies. Beside the improving the transportation network an ambitious housing program with 10 storey highpre fab residential estates have been constructed in which now nearly one third of the population lives. These Grands Ensembles sorround the city in semicircle on the plains of Pest between the periferies of the density built urban core and the suburban settlements. That program gave the opportunity of improving till certain extent the low level infrastructural network of both the gray zone of the urban core and the village-like suburban belt. To the residents of the high rise estates small plots for hobby gardens and holiday homes were given in the most attractive areas of the suburban belt on nominal prices "to maintain their rights to keep contact with the nature".

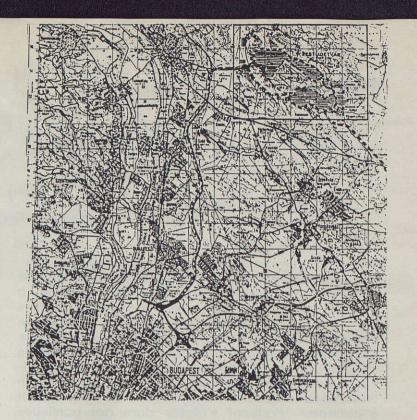
Now as Euro-candidates we have to follow the rules

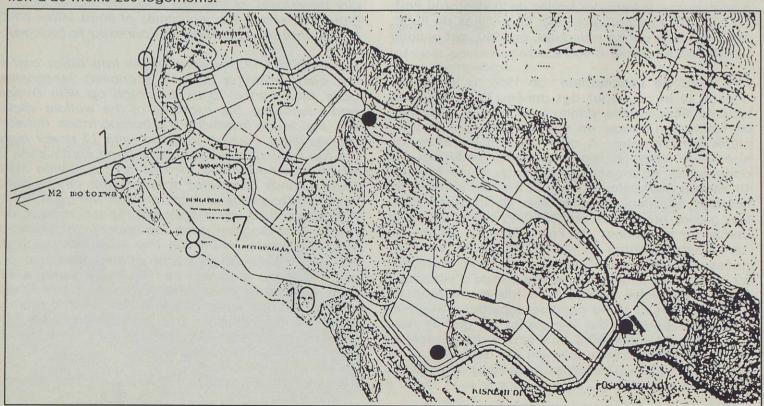
Cité-jardin de Pestligetvár Animateur du projet : Charles K.Polónyi

Légende

- 1 Liaison ferroviaire avec Budapest
- 2 Entrée de la cité
- 3 Centre urbain
- 4 Eglises
- 5 Station pompiers
- 6 Centre commercial
- 7 Parc sportif
- 8 Centre d'affaires
- 9 Campus universitaire
- 10 Cimetière
- Ecoles

Cité: banlieue susceptible d'obtenir le statut de cité indépendante de la périphérie par référendum auprès des habitants, après réalisation d'au moins 200 logements.





garder un contact avec la nature".

Maintenant candidat à l'Union Européenne, notre pays doit suivre les règles du système économique libéral. La redistribution des propriétés, la renaissance de l'économie privés ont entraîné une réduction drastique des investissements public et des services subventionnés. La détérioration du stock de maisons anciennes, où les appartements autrefois propriété d'Etat sont vendus à leurs habitants, du réseau d'infrastructure s'accompagne d'une menace de déséquilibre de la composition sociale de leurs habitants.

Une partie de la couche de la classe moyenne qui s'appauvrit aussi bien que les "nouveaux riches" quittent la ville à vitesse accélérée. Dans de nombreux endroits, les villas des "nouveaux riches" suivant l'exemple latino américain, commencent à dominer la scène. Les constructions industrielles et de logements des dernières décennies ont largement détérioré le paysage autour de la ville. Le petit parcellaire des maisons, les bungalows de vacances et les jardins d'agrément, le bas niveau de l'infrastructure technique, la composition démographique déséquilibrée de la population rendent très difficile un quelconque programme de redéveloppement de ces zones. Des projets de 100 à 400 maisons sont incapables de répondre aux attentes de ce qui veulent déménager vers des cités-jardins. Ils sont éloignés des lieux d'emploi, le développement des relations de voisinage ne peut pas être organisé.

Selon une étude préliminaire conduite par la société Castellanum Holding (Hongroise-Canadienne), le nombre de résidences d'une cité-jardin auto-suffisante doit atteindre 8000 : 6000 maisons et 2000 unités résidentielles dans des immeubles à terrasses et collectifs. Ce modèle correspond à celui de Célébration, en Floride, à 30 minutes d'Orlando, à côté de DisneyLand.

Chaque année, 6000 à 9000 deviennent inhabitable parmi les 810000 unités résidentielles de Budapest. Evidemment ce n'est pas la couche de la population qui vit dans ces logements détériorés qui partira pour les cités-jardins, mais elle peut se déplacer vers ceux qui sont libérés par nos clients. On s'attend à ce qu'il y en ait environ 1300 chaque d'année. Les 8000 maisons de la cité-jardin ne représentent que moins de 1 % du stock actuel de logements de Budapest. Une étude de marché a indiqué qu'il y aurait, parmi les arrivants, beaucoup de membres de la jeune

of the monetary economic system. The redistribution of properties, the revival of private economy resulted in a drastic reduction of public investments and subsidised services. The deterioration of the aging housing stock, where once nationalized flats are sold to their occupants, the infrastructural network and the environmental values are accompanied by the threatening distortion of social composition of their inhabitants. A part of the impoverished strata of the middle class as well as the new rich move out from the city with accelerating speed. In many places the villas of the new riche following Latin-American examples start to dominate the sceen. Industrial and housing developments of the last decades deteriorated the landscape around the city till a great extent. Small-scale plotting of homes, holiday houses and hobby gardens, the low level of technical infrastructure, the distorted demographical composition of the population make very difficult any redevelopment program in these areas. Projects restricted to 100-400 family homes are unable to meet the expectations of those who want to move to garden cities. They are far away from the places of employment, the development of the neighbourhood relations cannot be planned.

According to a preliminary study conducted by Castellenum Holding (Hungarian-Canadian) Rt, the number of residences of a self-supporting Garden City have to reach 8000 residences. 6000 family homes and 2000 residential units in terrace houses and apartments. This figure coincides with that of Celebration in Florida, 30 minutes from Orlando, close to Disneyland. Yearly 6-9000 homes became unhabitable out of the 810000 residential units of Budapest. Obviously not that strata of population will move to the Garden City which lives in these deteriorated premises, but they can move in those which will be emptied by our clients. Their number is expected to be yearly around 1300. The total 8000 homes of the Garden City make up less than 1 p.c. of the present housing stock in Budapest. The market research indicated there will be many newcomers especially of the younger generation who have established businesses. The proposed garden city - called Pestligetvár - will be located north-east of Budapest approximately 30 minutes of driving using the new by-pass road and will be operated as a "gated" or "secured city". The site consists of 1000 ha agricultural land and 3500 ha forrest land in a rolling hill setting with few creeks. The design proposal restricts any kind of deterioration of the natural features, such as

aénération d'hommes d'affaires. La cité-jardin proietée - nommée Pestligetvár - sera située au Nord-Est de Budapest, à 30 minutes environ en voiture par la nouvelle déviation et sera traitée comme une ville "close" et sécurisée. Le site comprend mille ha de terres agricoles et 3500 ha de forêts sur des collines douces avec quelques ruisseaux. Le projet urbain exclut toute détériorations des éléments naturels, comme les arbres, les ruisseaux et quelques édifices. La densité sera de 10 maisons à l'ha, en incluant les surfaces paysagées, les routes, les parcs, les allées,

publics. Le coût de développement comprend l'amélioration de la déviation M2 (2x1) en voie 2x2, la réalisation d'un lien di rect par rail entre l'entrée Pestligetvár et le métro souterrain de Budaaussi bien qu'une nouvelle connexion entre les autoroutes M2 et M3.

les terrains de jeux pour enfants et les espaces

Selon notre estimation, les travaux de construction d'abord, puis puis les équipements et les services de Pestligetvár, aussi bien que les activités attirées par le projet vont créer 10000 emplois pour la population de Pest-Nord, dont le taux de chômage est élevé, la ville voisine de Vác, et donnent une chance à la région qui, à cause de l'état d'inadaptation du réseau routier, régresse actuellement. Plus probablement, cela aura aussi un effet sur le développement de l'autre côté de la frontière de l'Etat voisine. Dans une certaine mesure, cela peut contrarier les tendances qui visent à concentrer les projets de développement en Slovaquie, comme en Hongrie près de la frontière autrichienne, pour fixer la position géographique de la Porte Est-Ouest sur le triangle Vienne-Bratislava-Brünn.

works and then the supplies and services of Pestligetvár as well as the activities attracted by the project will create 10 000 job opportunities for the greatly unemployed population of Northern-Pest, the nearby township Vác and gives a chance to the region - which due to the lack of appropriate road network - is in the state of regression. Most probably this will have an effect on the development also on the other side of the nearby state boundary. Till certain extent this may counteract to the facts of tendencies which try to concentrate development projects in Slovakia as well as in Hungary near to the Austrian border to fix the geographical position of the East-West Gate to the Vienna-Bratislava-Brünn triangle.

the trees, waterways and a few structures. The den-

sity will be 10 houses per hectare, which includes the

supporting area for landscape, roads, parks, walk-

ways, children play-grounds and community area.

The development costs include the upgrading of the

M2 2x1 by-pass road to 2x2 lanes, the provision of a

direct rail linkage between the Gate of Pestligetvár,

and the subway network of Budapest, as well as a

new connection betweeen the M2 and M3 mo-

According to our estimation first the construction

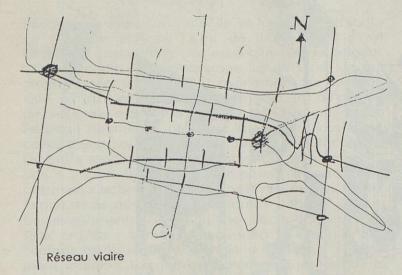
Centre de l'agglomération Beit Shemesh

Gabriel Kertesz (Jérusalem) et Jean Lévi (Paris), Architectes-urbanistes

Ce projet de centre d'activités desservant une agglomération en voie de développement entre Jérusalem et Tel-Aviv a récemment remporté le premier prix d'un concours.

Il représente un essai remarquable d'intégrer une série d'activités sociales, administratives, culturelles et commerciales dans un ensemble cohérent sur le plan des espaces urbains et des volumes, tout en respectant la configuration du terrain, en fond de

Le réseau viaire, base de la composition, se décompose en grands axes routiers existants auquel se

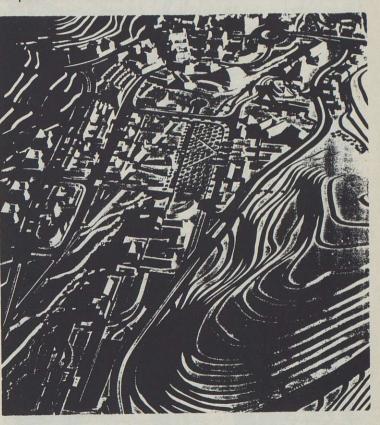


rattachent deux axes suivant les lignes de pente et des axes reliant les différents secteurs entre eux.

A ce système se relient des réseaux secondaires reliant le centre aux futurs ensembles résidentiels, ainsi que des axes piétons assurant une continuité des pratiques urbaines.

L'agglomération, comprenant actuellement des résidences en nombre limité devrait pouvoir accueillir une trentaine de mille habitants. Le projet du coeur

du quartier comprend les structures d'accueil des activités essentielles pour la vie de l'agglomération ainsi que les équipements commerciaux de grande surface; en continuité avec "coeur", les secteurs de bureaux, de services et logements collectifs en superposition à l'extrémité du centre, difficile d'accès par le réseau routier existant un site d'accueil pour un pôle universitaire.



Maquette du centre, composé d'un ensemble administratif, commercial, culturel. Sur le versant nord, la zone industrielle en liaison avec l'autoroute. Le centre des équipements de base est entouré par un équipement hôtelier bénéficiant d'une belle vue sur la ville formant zone tampon entre l'habitat et le secteur commercial.

Page de droite : Vue de l'espace commercial formant artère principale de l'ensemble



tribune libre

Les figures de l'ancrage et de l'errance dans l'architecture à l'heure postmoderne

Alice Laguarda
Janvier 1997

Qu'est-ce que la modernité ?

Répondons, avec Kant, qu'elle se fonde sur "la sortie de l'homme hors de l'état de tutelle dont il est lui-même responsable", c'est-à-dire sur le fameux "Sapere aude! Aie le courage de te servir de ton propre entendement" (1). L'avènement de cet individu, pensant et jugeant par lui-même, est à l'origine de multiples explosions : celles de l'exploration de l'espace du monde, celles de la société industrielle, celles d'une nouvelle liberté (au sens d'autonomie). Or, cette modernité, "qui commença par une explosion si neuve, si riche de promesses", menace sans cesse de s'achever "dans la passivité la plus inerte, la plus stérile que l'Histoire ait jamais connue" (2). Les bouleversements du vingtième siècle fondent une telle crainte : comment survivre à la barbarie des "camps de la mort" et à celle d'Hiroshima ? Comment maîtriser les dérives instrumentalisantes de la "techno-science" ?

Le champ de bataille de l'architecture

L'architecture, en tant qu'art de l'espace vécu, matérialisation des utopies, s'inscrit au coeur de ce double mouvement de progression et de régression. C'est le champ de bataille qui voit s'opposer "néomodernes" et "post-modernes". Les malentendus

Nous publions ci-contre les remarques qu'inspire à un penseur et critique d'art l'évolution de l'architecture contemporaine dans le contexte du phénomène communément appelé post-modernisme. L'auteur a choisi un certain nombre d'attitudes propres à des créateurs du domaine bâti qui se matérialisent dans des styles et se caractérisent par l'abandon plus ou moins volontaire de l'objectif initial du mouvement moderne : atteindre à l'harmonie visible et perceptible par la synthèse de la forme, de la fonction et de la construction.

André Schimmerling

naissent: les post-modernes raillent les néo-modernes et leur obsession d'une histoire de la pensée se déployant à travers une "illumination" progressive (3), qui les a menés à une vision totalisatrice et idéologique. Les néo-modernes deviennent alors prisonniers de l'illusion de la table rase et du "novumêtre-valeur", sans saisir que cela les porte du côté de ce "conservatisme du futur" décrit par Boris Groys dans son ouvrage Du nouveau (4). De l'autre côté, les néo-modernes voient en les post-modernes les tenants d'une attitude politique régressive, réactive, qui les a fait s'égarer dans une conception antithétique et esthétisante du monde, donnant de la modernité une vision caricaturale.

Ces malentendus ont permis aux discours apocalyptiques de prospérer : condamner à mort la modernité c'est abolir les "grands récits", c'est opter pour le discours de la disparition, c'est enlever toute portée ontologique à l'histoire. Du coup, nous voici plongés dans l'ère du réseau, dans lequel le sujet ne peut que se fragmenter, se dissoudre, éclater ; l'image, devenue métamorphose (passage entre deux formes qui ne sont ni des origines, ni des termes), nous renvoie à un "temps potentiel, qui flotte entre le certain et le probable" (5). Cette découverte de la pluralité, de la multiplicité, nous plonge dans un état de transition double, inconfortable parce qu'il nous écartèle entre ce qui nous est connu, proche (une certaine stabilité) et le phénomène de déconstruction de

cette stabilité. L'homme, alors, ne peut s'empêcher de rechercher une fondation et des forces éternisantes, et cela le condamne à la répétition des mêmes gestes de retour et d'ancrage. Ou bien sa conscience lui démontre l'absurdité d'un retour aux origines et le condamne à une fuite en avant. Ces deux figures se retrouvent dans les productions de l'architecture contemporaine ; elles se livrent toujours bataille.

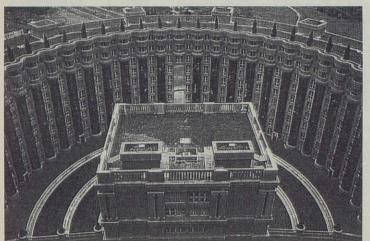
A travers l'étude d'une forme symbolique, le "façadisme", nous nous proposons d'explorer ces différentes figures : étudier comment la façade, "élément-clé" de l'architecture, voit sa signification se déplacer du champ de bataille post-moderne / néo-moderne jusqu'à celui de la "différance". Face à la menace de l'inertie, de la clôture, nous verrons qu'il ne s'agit plus de raisonner en termes de dépassement ou de retour.

L'ancrage

Ricardo Bofill, Palais d'Abraxas, Marne-la-Vallée, 1982. Michael Graves, Portland public services building, 1982.

Ces deux bâtiments font référence à la pensée de la jouissance que Gianni Vattimo présente comme l'une des clés de la pensée post-moderne : la jouissance esthétique qu'on éprouve en se remémorant les formes du passé (6). Les introductions d'archétypes, les citations directes à différentes périodes historiques expriment le souhait d'un retour à l'homme

Ricardo Bofill Palais d'Abraxas Marne-la-Vallée 1978-1982



et à la nature comme modèles absolus. Le traitement des facades donne aux bâtiments leur assise symbolique : naturalisme décoratif, majestuosité, aspect magique sont autant de marques pour le couronnement du "Beau" architectural. Le désir de légitimation par la fondation manifeste le besoin d'un retour chez soi : monumentalisme et facadisme ont des vertus magiques qui protègent de la tentation moderne de la table rase. Et retourner chez soi, c'est retourner au figuratif, à l'ornemental, c'est d'abord répondre esthétiquement et formellement. Pour asseoir une telle ambition, il faut lui faire correspondre un récit épique, fort, des expressions fictives (cf les termes employés par Bofill pour "commenter" son architecture : agora, palais, arc de triomphe ; cf le goût pour l'amalgame de Graves : Egypte, Antiquité, Renaissance et Baroque sont mêlés).

Une telle architecture semble conçue comme une force supra-historique qui s'attache au caractère de l'éternel : à la légitimation théorique de la pensée du "Tout", reprochée aux modernes, Bofill et Graves répondent par la légitimation par le mythe et l'utopie (la référence au nom d'Abraxas est à ce titre significative : elle correspond au nom mystique de la secte gnostique de Basilide, qui s'apparentait à une sorte d'éclectisme philosophique prétendant à concilier toutes les religions, et à en expliquer le sens profond par une connaissance ésotérique des choses divines, communicables par tradition et par initiation). Cet académisme, teinté d'ésotérisme, sert une restauration de l'ordre, l'épopée d'un pur retour. Du coup, on est en retrait par rapport à l'espace réel et on pénètre dans un temps légendaire, où passé et présent sont une et même chose : "ce que l'histoire enseigne est en réalité le contraire de ce que l'esprit historique y projette, non pas une progression de plus en plus consciente de l'homme, mais le retour ininterrompu des mêmes dispositions jamais épuisées au cours des générations successives ; comprendre l'histoire dans ce sens-là, à l'encontre de la science (...) c'est justement parvenir, grâce au stimulant de la notion de retour, à une vie hors de l'histoire" (7). Or, c'est cet oubli d'un présent historiquement déterminé qui mène directement à la maladie historique dévoilée par Nietzsche. On dérive vers les mondes

Cet oubli fait naître le désir absolu de géométriser l'espace : la domination du "logos", de la régularité dans l'agencement des façades amorce la perte du contact vital avec le réel. Et ce au profit d'un contrôle total : un contrôle visuel, par une prise de possession formelle qui nie l'environnement im-



Lebbeus Woods Le Mur, Etat libre de Bosnie dessin 1992-1993

médiat, et un contrôle topographique, par la création de "lieux utopiques" au coeur même de la ville. L'obsession du logocentrisme mène à la domination du signifié sur le signifiant, du sujet pensant sur l'objet: la façade est l'élément central et rationalisateur de cette architecture, elle est une représentation de son désir de toute-puissance.

De l'errance au silence

Lebbeus Woods, projet de mur à Sarajevo. Jean-Pierre Raynaud, projet de tour pour les Minguettes.

Les dessins de Lebbeus Woods rendent compte d'une situation tragique : le construit ne peut plus être un appareil à défier les siècles, sinon sous la forme d'un univers vieilli et usé. Pour échapper à cette "dégénérescence", l'architecture devient événement, de l'ordre de l'imprévisible, de l'aléa. Son être n'est plus l'essence face à l'apparence, le durable face au périssable. Sa dimension d'imprécision empêche toute présence pleine, toute structure stable. L'apparition des phénomènes de fulgurance, de dématérialisation, révèlent un nouvel espace plein d'angoisse : "à cause du renversement de la fusion de soi-même avec l'Autre en soudaine solitude intégrale, à cause de l'impression terrifiante de ne pouvoir se situer ni en soi-même, ni en autrui", on se perd "dans un monde vide"(8). L'impossibilité de prendre ses marques semble condamner à l'errance : il n'y a plus de centre du monde ni de point de vue unique et privilégié, mais un espace non-identitaire transformé en immense champ de bataille. Le mur

chez Lebbeus Woods est l'occasion d'opérer la mise à mort de la façade et de son caractère d'occultation du pouvoir et de la tyrannie. Il n'y a plus de masque, plus de mensonge, mais une confrontation directe avec la barbarie et les catastrophes qu'elle engendre. L'homme est transporté, au sein d'une architecture elle-même en mouvement, dont la signification ultime pourrait bien être celle d'un espace pur, espace du trajet total et de la négation de toute matérialité.

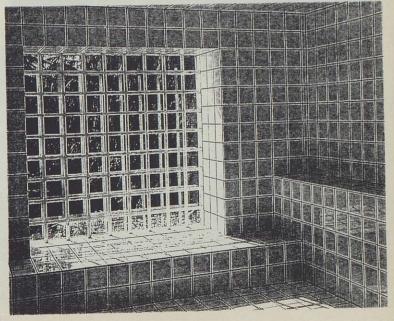
Cette incapacité à demeurer stable, nous la devons à un monde pris avant tout comme phénomène esthétique. Pour construire au sein de ce monde, l'architecte fait l'expérience de son isolement, de sa finitude, de sa mortalité. En optant pour l'accélération, le résidu, il reproduit un geste de mort : une sorte de "suicide de protestation" contre le phénomène d'esthétisation à outrance de l'expérience, contre son aspect "gastronomique" (9). Face à ce phénomène, la fonction même de l'architecture est en mutation : un point "ultime" en est le projet d'une tour pour les Minquettes de l'artiste Jean-Pierre Ray-

pre à l'acte de construire, édifier, devient le sujet même de l'architecture. Du coup, il y a arrêt de toute continuité logique, absence de toute légitimité théorique, ce qui transporte le propos de l'artis-

naud, un monolithe blanc et silencieux, dont le sens

est comme suspendu. Le caractère obsessionnel pro-

Jean-Pierre Raynaud Maison de l'artiste Art Press N° 181, Juin 1993

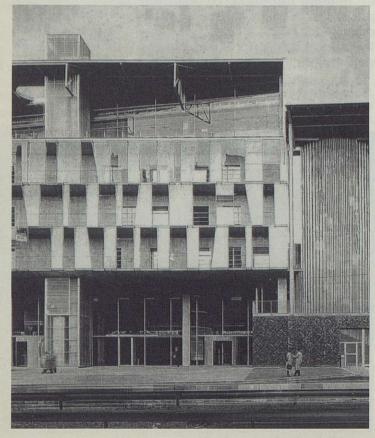


te-architecte du côté du "hors-sens, déjouant toute l'interprétation et même tout symbolisme, sorte de langue adamique entêtée à ne pas signifier" (10).

Deux impasses de non-sens

Les figures de l'ancrage et de l'errance nous ont fait aboutir à deux impasses de non-sens. L'exploration de ces expériences nous enseigne que l'on ne peut pas échapper à la crise. La modernité, c'est la crise : celle qui se manifeste dans le confit entre conceptions holiste (l'individu est subordonné à la société) et individualiste (la société est subordonnée à l'individu) du monde; celle qui affronte visions passéistes et visions futurocentristes, continuités et ruptures ; celle qui oscille entre la légitimité unique des société anciennes, la conformité à la tradition, et la

Rem Koolhaas le Grand Palais Lille, 1994



légitimité multiple des sociétés modernes, le refus d'une valeur unique. C'est une profonde crise des valeurs, et l'architecture ne peut y être étrangère. Par là même, elle est contrainte de s'inscrire dans l'ambiguïté, la dualité du sens même du mot "crise": d'un côté il signifie détruire, décomposer; de l'autre, il nous ouvre à la responsabilité, à la critique (trier en nommant, en décidant).

Or, c'est bien ce qui manquait aux figures de l'ancrage et de l'errance : toute deux ont stigmatisé un seul versant de la crise, celui qui divise, sépare, celui qui exalte les différences, les particularités.

En se différant, la signification crée un nouvel espace

Ces phénomènes de dissociation nous portent du côté de la "différance" derridienne : l'exploration du vécu de la dissociation, sa reconnaissance et son identification, permettent une autre architecture. Certes, une architecture dans laquelle la présence de sens est irréalisable, parce qu'il est toujours déjà différé dans un mouvement, dans laquelle l'ego ne peut jamais se ressaisir pleinement de sa position singulière dans le champ de l'Autre, mais au coeur de ce phénomène elle peut trouver l'interstice : ce qui sépare mon champ d'expérience de celui de l'autre, ce qui est entre nous. Ainsi, cette séparation dans l'espace, alors qu'il est principe d'individuation, n'épuise pas la possibilité d'un moment médiateur, car le champ d'expérience s'est déplacé vers la marge. Et c'est justement cet écart, révélé, identifié, qui constitue maintenant un espace d'expression pour une architecture "riche de promesses" : qu'estce-que cet entre qu'il faut traverser pour rencontrer l'Autre ?

L'entre

Jean Nouvel, Fondation Cartier, Paris, 1994 Rem Koolhaas, le Grand Palais, Lille, 1994

L'"à travers" s'accomplit avec le bâtiment de la Fondation Cartier. La façade a perdu ses attributs architecturaux classiques et tyranniques : elle n'est ni un masque qui m'empêcherait de lire l'intérieur, ni un rideau qui, une fois franchi, m'initierait à une vérité supérieure. Pourtant l'utilisation du matériau verre et le discours sur la transparence (qui l'accompagne habituellement) sont chargés d'ambivalence (cf le travail et les écrits de Dan Graham), (11). La

façade de verre, en cessant d'adhérer à l'image du pouvoir ou de la bureaucratie, exprime une "différance" : sa force, c'est "une certaine équivocité pure et infinie, ne laissant aucun répit, aucun repos au signifié, l'engageant, en sa propre économie, à faire signe encore et à différer" (12). Nous sommes dans un élément autonome, dans lequel on pénètre jusqu'au coeur et par tous les côtés : du centre on est porté vers la périphérie et renvoyé au centre.

C'est parce qu'on accepte cette autonomie que tout peut commencer. Mais c'est un commencement faiblement nouveau : seul le "faiblement" permet d'entamer un dialogue avec l'altérité qui n'est ni de l'ordre de l'appropriation, ni de l'ordre du rejet, mais plutôt de la traversée (on retrouve ce déplacement dans le bâtiment de Rem Koolhaas). C'est le "parcours des voies de l'errance" dont parle Gianni Vattimo: au-delà des phénomènes de destruction, au-delà de la légitimation par une valeur unique, l'exploration des "errances" de la métaphysique appelle un mouvement lent et progressif qui maintient l'Ouvert heideagerien, mais ne peut affirmer pleinement. A ce nouveau statut de l'architecture (questionner et non répondre) correspond un nouveau mode d'investissement de l'espace : c'est la traversée de ce qui est entre l'ego et l'alter ego, cet entre nous de l'espace, qui constitue un champ d'expérience nouveau. Du même coup, elle fonde un être en commun dans l'espace, parce que cet entre fait aussi que nous y sommes "entre nous" : l'espace est alors ce que nous avons en commun.

Autrement dit, la médiation ne doit jamais cesser d'être maintenue : "ma visibilité a sens pour un autre sujet, elle me représente par conséquent dans ma

différenciation et en définitive symboliquement (...) Le sujet cherche (dans le regard de l'autre) une garantie pour le symbole sensible où il tend à fixer le chiffre de son identité" (13). La modernité comme figure de la crise nous a montré la double face de la crise : dans la première (séparer en triant, en décomposant), nous débouchons sur l'ancrage ou l'errance ; dans la seconde (séparer en nommant), nous atteignons la force qui rend le sens jaillissant, qui anime le circuit d'expression.

> Jean Nouvel Fondation Cartier Paris, 1989-1994

Une architecture de l'écart

Cette force, c'est l'écart qui la crée:

- l'écart comme ouverture au monde, qui renvoie à la naissance, à l'Ouvert.

- l'écart comme source permettant l'étonnement et le auestionnement devant le monde.

- l'écart comme puissance pour un jeu infini, au-delà de toute consommation.

C'est pourquoi, face à toutes les tentatives "idéologiques" visant à réduire cet écart, l'architecture peut, par exemple avec les deux bâtiments de Nouvel et Koolhaas, oeuvrer pour son maintien en plongeant dans la "différance" et les figures qui l'accompagnent.

Notes

1 - Kant, Qu'est-ce-que les Lumières ? Texte de 1784, introduction et traduction par Françoise Proust, Flammarion, 1991, p.43.

2 - Hannah Arendt, Condition de l'homme moderne, Calmann - Lévy, 1983, p.401.

3, 6 et 9 - Gianni Vattimo, La fin de la modernité, Seuil, 1985. 4 - Boris Groys, Du nouveau, essai d'économie culturelle,

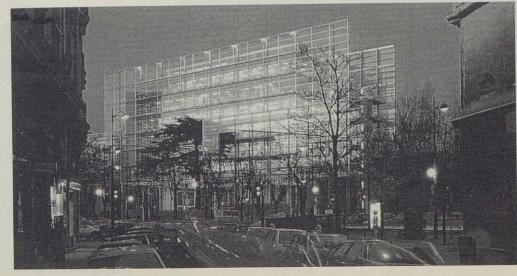
Jacqueline Chambon, 1992. 5 - Catalogue de l'exposition Les Immatériaux, Beaubourg,

1985, sous la direction de Jean-François Lyotard. 7 - Pierre Klossowski, introduction et traduction du Gai savoir de Nietzsche, 10/18, 1957, p.13.

8 et 13 - Pierre Kaufmann, L'expérience émotionnelle de l'espace, Vrin, 1967, p.40 note 31 et pages 71-72.

10 - Roland Barthes, Sade, Fourier, Loyola, Seuil, 1971, p.138.
11 - Dan Graham, Rock my religion, écrits d'artistes, 1994.
12 - Jacques Derrida, L'écriture et la différence, Seuil, 1967.

p.42.



bibliographie

Bio, psycho, socio, eco, par l'Atelier Lucien Kroll Ecologies urbaines 1

Editions l'Harmattan - Collection Habitat et Société, 240 pages, illustrations.

Dans cet ouvrage, richement illustré, Lucien Kroll, bien connu de nos lecteurs, plaide pour une approche complexe en urbanisme et en architecture, orientée par une volonté d'intégrer les données de l'écologie dans la pratique courante. Il ne s'agit pas, pour l'auteur, de subordonner les techniques de la construction à une "science" de l'écologie, mais d'ouvrir un domaine de pensée et d'action qui tienne compte à la fois des solidarités des habitants et de leur milieu géographique et social.

Cette idée de la bio-diversité urbaine permet à l'auteur de procéder à la critique d'une architecture urbaine essentiellement de nature géométrique telle qu'elle s'est imposée au moment de l'édification des grands ensembles dont il attribue la paternité à la Charte d'Athènes. S'agit-il de provoquer une rupture totale avec les adeptes de courants qui s'attachaient à trouver une expression urbaine à la civilisation industrielle ? Les préfabriqués "lourds et vilains" ne représentaient-ils pas le sommet d'une pensée et d'une pratique attachée à libérer l'habitant des servitudes urbaines et d'oeuvrer pour le plus grand nombre ?

L'ouvrage de Lucien Kroll contient une illustration concrète de ses idées par la description de projets réalisés récemment en France, en Hollande, et d'entreprises de réhabilitation urbaine dans plusieurs pays, notamment en Allemagne. Procédant en étroite coopération avec les habitants, Kroll inaugure en matière de réhabilitation de grands ensembles une approche participative susceptible d'ouvrir une voie nouvelle et profitable pour les habitants, et naturellement pour les professionnels du cadre de vie.

André Schimmerling

informations

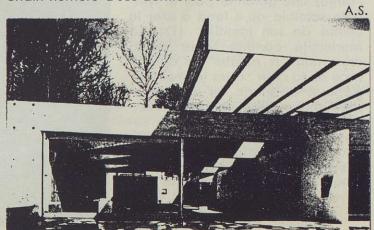
Notre collaborateur Sverre Fehn, lauréat du prix d'architecture Pritzker

Notre correspondant de longue date d'Oslo, dont nous vous avons retracé les contributions originales à l'architecture et à l'urbanisme, vient de recevoir ce prix équivalent au Prix Nobel dans ce domaine.

Dans le cadre de notre numéro 3/84, Philippe Fouquey a donné un aperçu général d'une oeuvre très vaste qui a débuté avec la réalisation du pavillon de la Norvège à l'Exposition Universelle de Bruxelles (1958) et qui s'est poursuivie avec de nombreuses réalisations d'habitations, de bâtiments publics en Norvège. Récemment il a remporté le premier prix à l'occasion du concours pour l'extension de l'Opéra de Copenhague.

Sverre Fehn peut être considéré comme un représentant authentique d'un purisme essentiellement nordique, une approche qui prend ses racines dans l'architecture moderne des années d'avant-guerre, illustré par les oeuvres de son compatriote Aarne Korsmo. Il a su adapter les principes de ce mouvement en approfondissant l'aspect constructif du projet et son insertion dans les sites urbains et naturels de son pays.

Nous réserverons une partie spéciale de notre prochain numéro à ses dernières réalisations.



Pavillon d'exposition de la Norvège à Venise - 1961

David-Georges Emmerich, ingénieur visionnaire et collaborateur du Carré Bleu est de retour.

Un exposition sur la totalité de son oeuvre a été organisée au Musée des Beaux-Arts d'Orléans par le Fond Régional d'Art Contemporain du Centre.

"On dit pourtant que si la vulgarisation ne fait pas de bien, elle ne fait pas de mal non plus. L'important serait cependant de veiller au moins à ce que la superficialité vulgaire n'aille pas jusqu'à se prendre au sérieux et en créant le vent à déterminer l'opinion publique artistique "en dégradant l'art à son propre niveau".

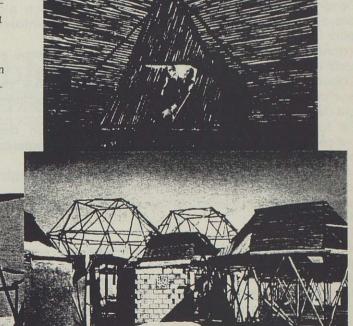
David-Georges Emmerich Presse, prestige et prestidigitation Le Carré Bleu N° 1/89 david-georges

Collection du FRAC Centre

une utopie rationnelle

exposition

polyèdres étaient constitués d'une ossature stable en troncs d'eucalyptus, recouverts de cannes de bambous, qui supportaient un revêtement en plâtre, « l'ensemble — charpente, cannisse et plâtre — était censé travailler comme une coque mince autoportante ». La technique du roseau-plâtre permit de développer une construction autostable et bon marché. Emmerich prévoyait alors des dispositions légales pour généraliser l'autoconstruction et informer les habitants, critiquant que « les solutions proposées pour le problème du logement, ne sont que des prétextes à l'immobilisation puis à l'asservissement des hommes » (Soft architecture, 1974).



extraits du catalogue

Une année après sa mort, David-Georges Emmerich est enfin reconnu en France!

Pour la forme, nous félicitons le FRAC Centre d'avoir bien sélectionné maquettes et plans et préparé un bon catalogue.

Sur le fond, les projets de structures sont exposés comme des oeuvres d'art et leur auteur est présenté comme un "architecte-utopiste".

Pendant quarante ans, David-Georges Emmerich n'a cessé de revendiquer deux exigences fondamentales pour lui :

- donner aux utilisateurs PLUS de surface, de volume et sortir ainsi le logement des normes restrictives,

- donner aux habitants la LIBERTE d'aménagement de leur cadre de vie. Pour cela, il proposait des structures qui dégagent de grandes surfaces et volumes.

Sur fond de crise économique et de confusion des pensées, ces exigences peuvent paraître irréalistes aujourd'hui.

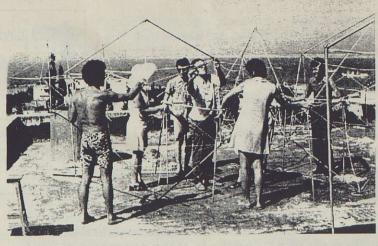
La haute technologie, l'autoconstruction, l'écologie sont des thèmes qu'on ne peut pas ignorer.

Alors l'utopie d'aujourd'hui serait-elle la réalité de demain ?

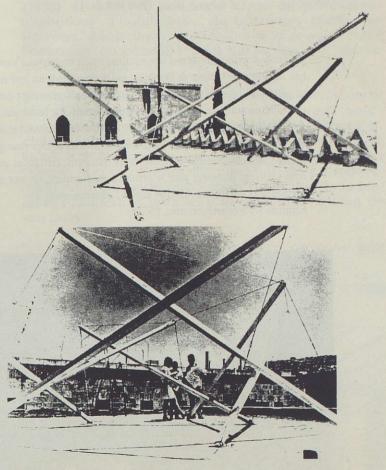
Le travail de David-Georges Emmerich au sein du groupe GEAM sur les structures métalliques autotendantes, son combat pour la participation de l'individu dans l'art de bâtir, moyennant des structures bon marché, faciles à manier, sa haine pour le béton, "matériau flasque, lourd et non dégradable" et ses préoccupations écologiques, en proposant des formes autostables (sans fondations) en matériaux biodégradables, placent aujourd'hui leur auteur parmi les visionnaires.

Le rôle est ingrat, mais moins futile que siéger à l'Académie ou à l'Institut.

Veneta Charlandjieva



D. G. Emmerich, « Coupole pliante à bipyramides », 1970. Séminaire des structures autotendantes, Technion, Haïfa.



D. G. Emmerich, « Habitacle autotendant », 1970. Séminaire des structures autotendantes, Technion, Haïfa.

Thèmes de nos numéros récents

N° 1/91	L'architecture au quotidien. Vers un urbanisme démocratique
N° 2/91	Vendre ou organiser la ville ?
N° 3/91	Cris. crises, critiques
N° 4/91	A contre-courant. L'architecture de Giancarlo de Carlo
N° 1/92	Formes et formation
N° 2/92	Ecologie urbaine
N° 3-4/92	Architecture sur la place. Equipe Pica Ciamarra, Naples
N° 1/93	Pour la forme. Recherches structurales
N° 2/93	Actualité de Patrick Geddes, biologiste, éducateur, urbaniste
N° 3-4/93	Pour une architecture humaine. Sur les chemins de l'après-Aalto
N° 1/94	La ville méditerranéenne. Un colloque à l'EALR
N° 2/94	Donner des idées Robert le Ricolais 1894-1977
N° 3-4/94	Architecture du silence
N° 1/95	Tampere, une ville et ses lacs
N° 2/95	Penser globalement, agir localement
N° 3-4/95	Barres et anti-barres
N° 1/96	L'architecte et le pouvoir
N° 2/96	Berlin, tendances
N° 3-4/96	Helsinki, traditions, présent, futur
1. 0 1/00	Tiolomia, traditione, prodering rate.

le carré bleu

feuille internationale d'architecture 33, rue des francs-bourgeois 75004 paris secrétariat : 10, rue jean bart 75006 paris

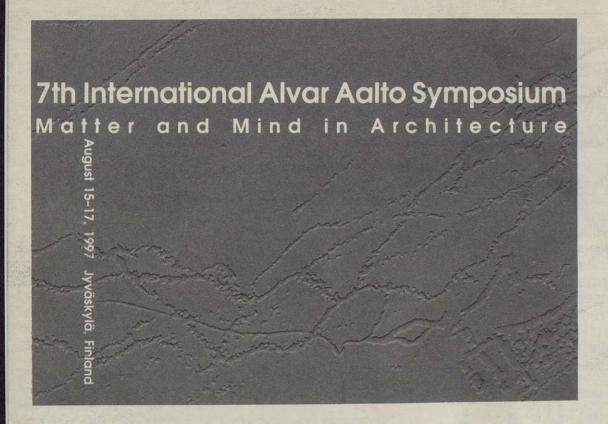
Demande de renouvellement d'abonnement en 1997

Nom:					
Adresse :					

	Tarifs d'abonneme	ent 1997	
France	TTC 240 F	HT 235,06 F	
Etranger	260 F	254,65 F	

avec nos remerciements paiement par chèque bancaire, mandat, ou virement au CCP Paris 10 469 54 Z Une facture vous sera adressée à votre demande ISSN 0008 6878

le carré bleu SIRET 78 437449 00022



7ème symposium international Alvar Aalto à Jyväskylä Finlande 13 - 17 Août 1997

Cette rencontre, qui se tient habituellement dans la ville de Jyväskylä, dans l'enceinte de l'université construite par Alvar Aalto, comprendra une série de discussions centrées sur l'importance des matériaux de construction dans l'élaboration de la forme architecturale.

Des conférenciers de divers pays illustreront ce thème par leur propre expérience.

Le symposium sera complété par une vaste exposition organisée par lles soins de la Fondation Alvar Aalto. Le nombre de participants ne devra pas dépasser 600 personnes. Les intéressés sont priés de s'adresser à :

> Alvar Aalto Museum Alvar Aallon katu 7 P.O. Box 461 FIN - 40101 Jyväskylä Finlande